

Il était une fois

# TIMEMMERT BOUDAUD à Djebel Nour

Un prestigieux Institut supérieur dans la haute Vallée de la Soummam

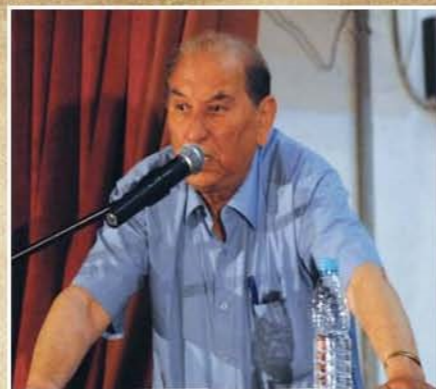


« La Zaouia des Boudaoud était engagée corps et âme avec la Révolution »

Hocine Benmaâlem

# DOSSIER

## RÉALISÉ PAR:



**Djoudi Attoumi**, Ancien officier de l'ALN. Ancien président de l'APW de Béjaïa. Ecrivain.



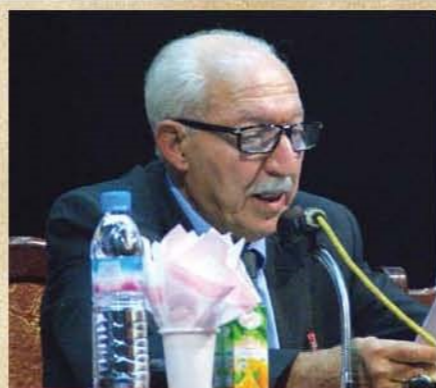
**Ahmed Hallil**, Retraité de l'Education Nationale, ancien Taleb de la *Zawiyya - Institut Ouboudaoud*



**Meriama Yahyaoui**, Magister en anthropologie, Maître Assistante à l'Université de Béjaïa



**Katia Bessam**, Architecte de l'Université de Sétif et de l'Université de Limoges



**Sadek Ouali**, Retraité de l'Education Nationale, ancien président de la section de Béjaïa de l'Association des Uléma, Descendant des gestionnaires de la *Zawiyya Cheikh Ouamara Timliouine (Ouzellaguen)*.



**Les chercheurs** avec la famille Daouddedine



**Ilhem Chadou**, Magister en Physique, Doctorante de l'Université de Constantine.



**Zoubida Igroufa**, Docteur en *Shari'a Islamiyya*, Maître de Conférences à l'Université de Béjaïa



**Daouddedine Ahmed**, Mokadem de la *Zawiyya - Institut Ouboudaoud à Taslent*.



**Mohamed Réda Bekli**, Docteur en Physique, Maître de Conférences à l'Université de Béjaïa, Président de l'Association Sirius Béjaïa



**Mohand Akli Hadibi**, Docteur en Anthropologie, Maître de Conférences à l'Université de Tizi Ouzou, Chercheur associé au CRASC Oran



**Mechehed Djamel Eddine**, Archiviste - Documentaliste au Port de Béjaïa, Gestionnaire d'Afniq n'Coix Lmuhub (Bibliothèque de manuscrits de Cheikh Lmuhub)

Ce dossier a été réalisé sous la direction de M. Djamil AÏSSANI, Professeur de Mathématiques à l'Université de Béjaïa, Président de la Société Savante Gehimab (<http://www.gehimab.org>), Directeur de Recherche au C.N.R.P.A.H. Alger.



## IL ÉTAIT UNE FOIS TIMEMMERT OUBOUDAUD À DJEBEL NOUR

# Un prestigieux Institut supérieur dans la haute Vallée de la Soummam !

Par Djamil AÏSSANI

Professeur de Mathématiques à l'Université de Béjaia, Président de la Société Savante Gehimab, Directeur de Recherche au C.N.R.P.A.H. Alger.

***Les Zawiyya - Instituts de la Vallée de la Soummam ont joué un rôle fondamental dans l'enseignement et l'activité intellectuelle en Algérie. Le terme apparaît pour la première fois au XII<sup>ème</sup> siècle, à propos du lieu d'enseignement (à Béjaia) du célèbre jurisconsulte Yahia Abu Zakariyya Zwawi (mort en 1215). C'est, cependant, aux XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles que se mettent en place les premières institutions de la province (Wedris à Imoula - Oumalou par le Muphty Ahmed Ben Idris, Tamokra par le savant soufi Yahia al-Aydli...).***

**A**près la destruction de Béjaia (Bgayet, Bougie, Bugia, Buzzea) par les Espagnols au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Ulémas de la ville vont se réfugier dans la province. C'est de cette époque que date le prestige des Zawiyya - Instituts de la Kabylie. Dans une étude publiée en 2005 par la revue *Awal* (Paris), nous avons analysé l'importance de la Zawiyya - Institut de Chellata, tout en évoquant ses rapports avec la Zawiyya - Institut de Taslent<sup>[1]</sup>. Spécialisée en *Fiqh* (Jurisprudence), cette dernière « était en Algérie Centrale et Orientale la meilleure de toutes les Zawiyya de ces trois derniers siècles »<sup>[2]</sup>.

Sur la base d'une analyse minutieuse de manuscrits et documents originaux, ainsi que de témoignages divers, ce dossier présente l'histoire et le fonctionnement de « l'un des centres de diffusion des sciences, de la théologie, de la grammaire, de l'astronomie et de l'arithmétique les plus importants de tout le Pays Zwawa, jusqu'à Constantine à l'Est, Laghouat au Sud et Médéa à l'Ouest » (cf. El Hafnaoui, Ta'rif, 1907 [2]). Il a été réalisé par une équipe de recherche pluridisciplinaire, constituée d'une quinzaine de spécialistes internationaux confirmés (mathématicien, historien, architecte, anthropologue, archiviste - documen-

taliste, physicien, spécialiste de sciences religieuses, spécialiste de la langue berbère, ...), en collaboration avec une dizaine de témoins directs.

Cette équipe a travaillé pendant plusieurs mois (notamment sur le terrain même) pour pouvoir prendre en compte tous les aspects de la question. Elle a commencé par cerner le réseau des Zawiyya - Instituts de la région d'Akbou (Oulahdhir...), tout en le situant par rapport à ceux de la Vallée de la Soummam.

Après avoir présenté le village de Taslent (ainsi que tous les espaces concernés qui appartiennent à ce que l'on appelle encore



Source : Famille Ouboudaoud

Les Talebs devant la Zawiyya de Taslent vers 1940

de nos jours Djebel Nour - Mont de lumière), la première partie a mis l'accent sur le rôle historique joué au XIXe siècle par le célèbre Qanoun (règlement, charte) du village de Taslent dans la mise en place du droit coutumier kabyle<sup>[3]</sup>.

La deuxième partie concerne la description de la Zawiyya - Institut historique, la spécificité de son projet pédagogique (enseignement et spécialisation). Une enquête de terrain permet de bien comprendre ce qu'en était la vie quotidienne des Talebs. En particulier, nous reportons la fameuse Qasida « *Ghawssiyya* » qui était récitée chaque matin.

La troisième partie met en avant l'audience et l'influence de l'institution, notamment en présentant ses annexes (à Bordj Bou Arreridj et à M'sila), mais surtout en cernant le réseau mis en place vers Diss, Bou Saâda, Ouled Djellal... Le niveau scientifique et pédagogique atteint peut être apprécié à travers la présentation de quelques anciens élèves devenus célèbres (Cheikh al-Hamili, al-Hafnaoui, Abdelkrim Laagoune...). Une analyse du contenu de la Khizana (bibliothèque) de manuscrits permet de cerner le savoir qui était à la disposition des érudits à cette époque.

Dans la quatrième partie, nous analysons le style architectural des édifices de l'institution et présentons le dossier de classement pour intégrer la Zawiyya - Institut dans l'inventaire supplémentaire des biens culturels de la Wilaya de Béjaïa.

La cinquième partie concerne le rôle historique joué par Taslent lors de la Guerre de Libération Nationale. En particulier, nous nous attardons sur les liens de Cheikh Said Ouboudaoud avec le Colonel Amirouche, Chef de la Wilaya III.

Ce dossier est une contribution essentielle à l'action globale initiée ces dernières années pour la reconstitution et la réhabilitation du

patrimoine matériel et immatériel de la Vallée de la Soummam [4]. Il a été initié par Messieurs Hocine Smaali et Ahmed Daoueddine, en collaboration avec l'Association Med Action (Akbou), le Comité de Village de Taslent, la famille Ouboudaoud et les an-

ciens Taleb de la Zawiyya - Institut.

A tous, nous disons merci.

En particulier, nous dédions ce dossier à nos amis Cheikh Ahmed Hallil, Général Hocine Benmaalem et Officier Rachid Adjaoud, décédés au cours de ce travail d'investigation.

## Références

[1] Aissani D., *Timæmmert n'Ichelaten : Un Institut Supérieur au Fin Fond de la Kabylie*, Revue Awal n° 32, Paris, 2005, pp. 75 - 91. ISBN : 2-7351-1104-0 et ISSN : 0764-7573.

[2] al-Hafnaoui, *T'arif al Khalaf bi Ridjal es-Salaf*, ENAG Alger 1991.

[3] Hanoteau A., *Essai de Grammaire Kabyle*, 2<sup>ème</sup> édition, Alger, 1906, pp. 324 - 338

[4] *Musée de Patrimoine et de Société de la Kabylie*.

Voir le site : <http://www.ath-waghliis.com>



Sidi BETQA à BBA, annexe de la zawiyya Ouboudaoud

## Les Zawiyya - Instituts de la Vallée de la Soummam

Par Djamil AÏSSANI

« La Vallée de la Soummam a très tôt joué un rôle particulier dans l'instruction et la formation, dans la diffusion des connaissances depuis le XI<sup>ème</sup> siècle. En effet, elle se trouvait sur « Tariq as-Sultan » qui reliait les deux capitales du Royaume berbère des Hammadites. Cette route était certes empruntée par les Princes, par les marchands, mais également par les Ulémas (savants). De nombreux étudiants de la région fréquenteront les premières institutions scientifiques des villes de la Qal`a des Béni Hammad et de Béjaïa (Bgayet, Bougie, Bugia, Buzzea), comme al-Masjad al-A`dham (la Grande Mosquée), Madinat al-`Ilm (la Cité des Sciences), al-Khizana as-Sultania (la Bibliothèque royale) ou bien Beït al-Hikma (la Maison de la Sagesse).

### La Zawiyya - Institut parmi les autres institutions scientifiques

C'est justement à Béjaïa, à l'époque des « Princes de la science », qu'est, pour la première fois, évoqué un établissement spécifique : la « Zawiyya ». Nous sommes à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle et c'est à propos du Cheikh kabyle Abu Zakariya Yahia az-Zwawi, né chez les Béni Aissi et qui est mort à Béjaïa en 1215. Après avoir évoqué ses études à la Qal`a, Al-Ghubrini, bio-bibliographe des savants de la Cité précise qu'il était versé dans les diverses sciences religieuses et qu'il avait été initié au mysticisme en Orient. En effet, il y avait rencontré « *al-Masha'ikh wa l-Fuqaha wa l-Mutassawufa wa Ahl al-Tariq al-Haq* ». Il demeurait déjà dans une Zawiyya, et enseignait à la Grande Mosquée le Hadith, les Usuls et le *Fiqh*. Rappelons ici que selon la légende, Ibn Arabi lui avait rendu visite lors de son séjour à Béjaïa.

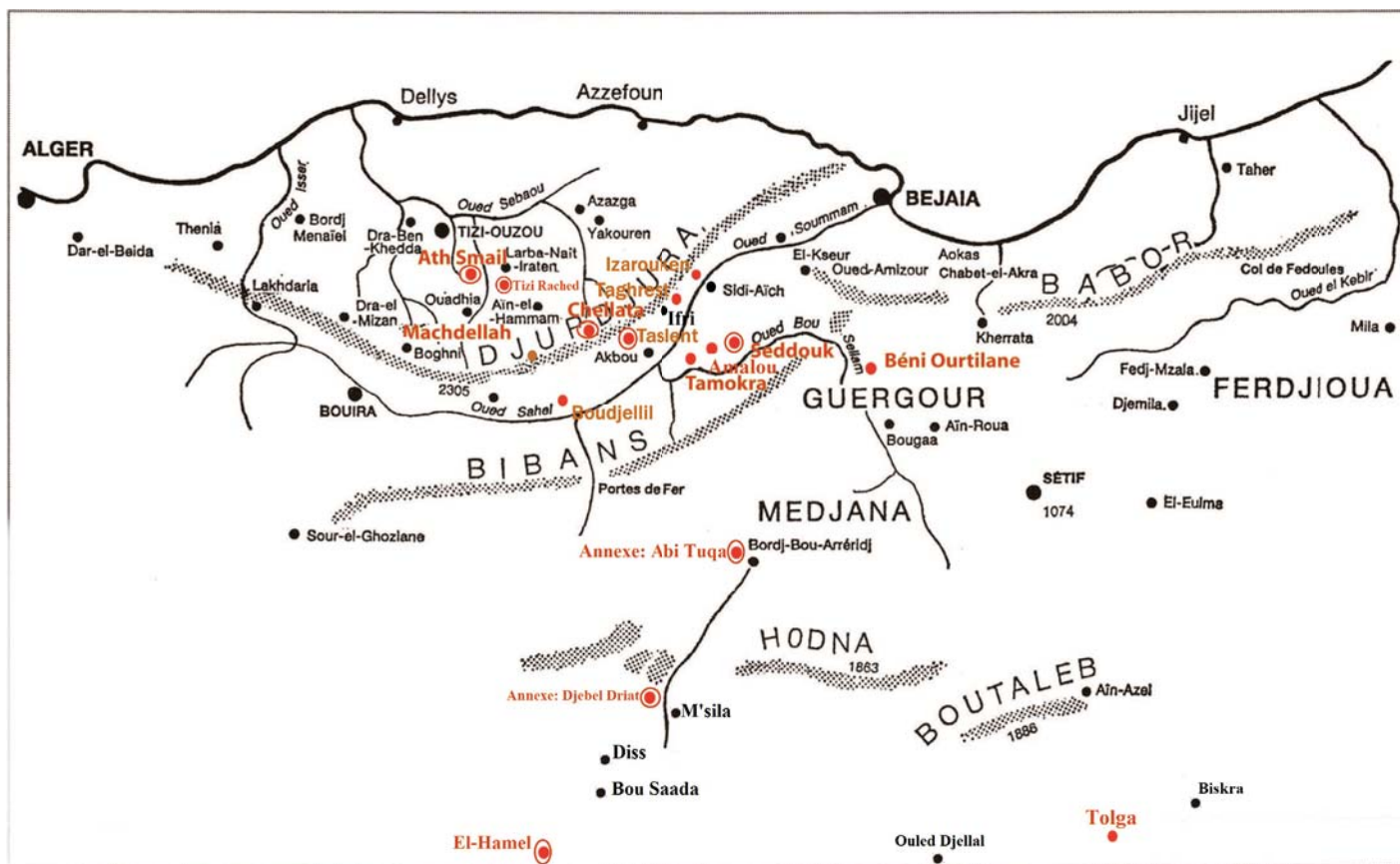
En tout cas, il lui a consacré une notice élogieuse dans ses Futuhat.

De nombreux savants de la Vallée de la Soummam feront carrière à Béjaïa. C'est le cas des savants des Ath Waghlis. D'un autre côté, certains maîtres prestigieux de Béjaïa auront des liens étroits avec la province. C'est le cas notamment d'Ahmed Ben Idris, qui avait fondé à Illoula (près d'Azzazga) la Zawiyya (Timeammert en Kabyle) de Wedris. Ces liens vont se renforcer bien avant que la ville ne soit complètement disqualifiée. Sa science se réfugie alors dans les montagnes kabyles où se sont constituées, depuis le XIV<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> siècles, toute une série de Zawiyya. C'est le cas par exemple de l'une des toutes premières d'entre elles : la Zawiyya - Institut de Tamokra (37 Kilomètres d'Akbou), grâce à l'action efficace du savant soufi Yahia al-Aydli. Ses nombreux disciples, notamment chez les Ait Aydal, Ath Yala, Ath Wartilan et les Ath Frawsan ont grandement contribué à faire de la province kabyle un pôle de la culture musulmane.

La destruction de Béjaïa par les Espagnols au XVI<sup>ème</sup> siècle va contraindre de nombreux Ulémas de cette ville à « émigrer » vers la province. C'est ainsi que certains centres d'enseignement vont devenir de véritables instituts. Cette réputation va d'ailleurs dépasser le cadre de la Kabylie, et ce, pendant plusieurs siècles.

### Le prestige des Zawiyya Kabyles

Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, les Zawiyya kabyles vont jouir d'un prestige inégalé. Ainsi, le célèbre savant constantinois Ibn al-Feggoun (988h./1581 - 1073h./1663), dans son ouvrage « *Manchour al-Hidaya* », affirme que de nombreux savants constantinois émigraient dans le Pays des Kabyles pour se spécialiser dans les sciences des lectures coraniques. C'est le cas également du Turc Hanifite Abu l'Abbas Ahmad Bernaz, qui a séjourné un temps à Béni Gliss. Citons enfin le cas du Tunisien Abu Ishaq Ibrahim al-Ji-



© Société Savante Gehimab

*Taslent, ses deux annexes (Sidi Abi Tuqa - Bordj Bou Arreridj et Driat - Hammam Dhelaâ, Wilaya de M'sila) et sa zone d'influence (El Hamel, Diss,...) par rapport au territoire des Zawiyya - Instituts de la Vallée de la Soummam*

mri, arrivant dans le « Pays des Zwawa » vers 1650, où il « prend science des maîtres locaux ». Les lettrés arabophones continueront à fréquenter les écoles-instituts de la Kabylie jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, Muhammad b. Abi I-Qasim séjourna à la Zawiyya - Institut Ouboudaoud (Taslent - Akbou) avant d'aller fonder à El Hamel (Bou Saâda), l'une des Zawiyya les plus florissantes de l'Algérie orientale.

Les réseaux de Zawiyya relativement denses datent donc du XV<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècles avec l'émergence des lignages religieux. Cependant, le XVI<sup>ème</sup> siècle semble également avoir été la grande époque de la propagation des Confréries orientales-mères. Les Confréries (Turuq) sont le mode d'architecture sociale dont le Tassawuf s'est revêtu à un certain moment de son histoire. A ce niveau, il y a lieu de ne pas confondre la présence ou l'absence de Tassawuf du phénomène de

vitalité ou de décadence des Turuq. Le XVII<sup>ème</sup> siècle est considéré comme crucial dans l'histoire du Maghreb. H. Touati es-

time que ce siècle a permis à des processus multiséculaires de mutation dans le sacré local de se consolider institutionnellement.



*Saïd Ouboudaoud a fait ses études à la Zawiyya - Institut Hocine Ben Arab à Tizi Rached (Grande Kabylie)*

C'est notamment l'époque où la Kabylie a clarifié la place de ses propres règlements coutumiers, les fameux Qanoun, par rapport à la légalité islamique, la Shari'a. Quant au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il a été le témoin de l'apparition des premiers ordres locaux, puis de leur constitution de façon stable.

## Les Zawiyya - Instituts de la Vallée de la Soummam

Parmi les Zawiyya - Instituts de la Vallée de la Soummam, celles de la région d'Akbou occupent une place particulière. Nous allons brièvement évoquer les plus prestigieuses, en mettant l'accent sur leurs particularités.

### a) La Zawiyya - Institut de Chellata



La Zawiyya - Institut de Chellata

Fondée au tout début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Zawiyya - Institut d'Ichellaten (voir l'illustration à la plume de Farine datée de 1880 jointe) deviendra quelques années plus tard « l'un des centres religieux et scientifique les plus renommés de toute l'Afrique Septentrionale ». Réputée pour ses enseignements Coraniques, elle peut surtout s'enorgueillir d'avoir été le centre d'activités d'un astronome renommé, à savoir Mohammad ash Shellati, commentateur du célèbre as-Susi (mort en 1679). L'orientaliste H. Aucapitaine ne cache pas son empressement à joindre ce lieu prestigieux : « *Hâtons le pas pour gagner, puis franchir le col qui doit nous conduire à l'asile vénéré des hommes du bien et de la science* ».

Il donne ensuite ses impressions, à la vue de la Zawiyya - Institut, dans son cadre naturel, la terre des Ichellaten : « *peu de tableaux m'avaient autant impressionné* ».

A propos de la Zawiyya - Institut de Chellata, il est nécessaire de bien dissocier l'esprit (de la Zawiyya) du XVIII<sup>ème</sup> siècle (donc d'avant la colonisation), de celle du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, époque où elle a été administrée par le Bachagha Sa' id Ben 'Ali Sherif. En particulier, l'analyse du traité d'astronomie Ma' alim al-Istibsar d'ash-Shellati (XVIII<sup>ème</sup> siècle) permet de reconstituer le milieu intellectuel des XVI<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> siècles, ainsi que la tradition régionale en astronomie utilitaire [1].

L'audience de la Zawiyya - Institut de Chellata a largement dépassé les frontières de l'Algérie. Dans plusieurs régions du Pays (c'est le cas notamment des régions de M'sila, Jijel, Mansourah...), l'expression « *Khrejt min Chellata ouala* » est synonyme de « *lettré* ». De nombreux Ulémas connus y ont fait leurs études. C'est par exemple le cas du Cheikh Ibrahimi qui aurait dirigé la Zawiyya durant une quinzaine d'années.

Les étudiants venaient de tous les coins du Maghreb. Ainsi, ce témoignage de H. Aucapitaine, qui date de 1857 : « *Quelques-uns sont venus des bords de l'Atlantique, des villes* ».







du Maroc, d'autres du Sahara tunisien ». Au capitaine ajoute « j'y trouvai un soir un Taleb accouru de Benghazi Tripolitaine pour éclairer un point obscur de doctrine que les savants de Kairouan, eux-mêmes, n'avaient pu éclaircir de façon satisfaisante ».

Le plus grand ordre règne dans cet établissement et cela, chose remarquable, par le seul ascendant des professeurs, vieillards à la barbe blanche, expérimentés dans la théologie et les commentaires islamiques. A leur entrée dans ce sanctuaire d'études, les élèves paient une rétribution qui varie d'un à deux douros (10 à 12 frs) repartis moitié pour les professeurs, moitié pour les bonnes œuvres de l'établissement. En effet, la Zawiyya accueillait jusqu'à cinq mille voyageurs par année. Six moulins appartenant à la Zawiyya étaient constamment en mouvement pour la nourriture des pauvres, des élèves, des Tolba et des voyageurs.

## **b) Zawiyya Cheikh Aheddad à Seddouk ou Fella**

Né en 1790 à Seddouk Ou Fella, Mohand Ameziane Aheddad a fait ses études à Imoula (M'cisna) auprès de Cheikh al-Rabia Belmouhoub, puis en Grande Kabylie auprès de Cheikh Arab Nath Irathen, et à Aït Smaïl, Zawiyya du fondateur de la Rahmaniyya. Il revient ensuite pour officier à la Zawiyya Cheikh Ahaddad qui avait été fondée par son grand père Abi Ali El-Haddad.

D. Abrous a développé les rapports Aheddad - Tarehmanit. Il semble qu'au début du siècle, cette Confrérie seule arriva à s'affilier une cinquantaine de Zawiyya à travers toute l'Algérie, à savoir 14 dans le Constantinois, 19 dans l'Algérois et l'Oranie et 16 dans le Sud. Ce chiffre sera multiplié par 5 en 1871 <sup>[1]</sup>.

Cheikh Aheddad est l'auteur de plusieurs ouvrages. C'est le cas de son livre sur le Tas-

sawuf intitulé « *al-Taqiyid al-Mubarek* ».

Le manuscrit en notre possession comprend 84 feuillets et a été copié en 1293h./1876. Il a été localisé à la Zawiyya de Cheikh El-Hacène Boucenna, Cheikh Doyen, après Cheikh El-Houès, de la Tariqa al-Rahmaniyya.

## **c) Timâmmart n'Cheikh Oubelqassem (Boudjellil)**

La Zawiyya - Institut de Boudjellil a été fondée dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle par Cheikh Oubelqassem al-Boudjellili (1829 - 1898). Il avait fait ses études, puis avait enseigné à la Zawiyya - Institut d'Illula (Bouzeuguène). Il fait partie de la Silsila de Cheikh Aheddad. En effet, il avait obtenu de ce dernier une célèbre Idjaza (diplôme). Cheikh Oubelqassem a joué un rôle essentiel dans la pérennisation de la Tariqa Tarehmanit - Rahmaniyya après l'insurrection de 1871.

Il est l'auteur de trois ouvrages (Qira'at et grammaire). Son Tabsirat fi 'Ilm al-Qira'at a été lithographié en 1327h.

La Zawiyya comptait vers les années 1930 près de 130 élèves venus de différents endroits (Kabyles du Djurdjura, des Ath Abbas, arabophones de M'Sila, Bordj-Bou-Argeridj, Sidi-Aïssa, Ouled-Djellal). On y parlait autant le berbère que l'arabe. Les Arabophones se mettaient sans difficulté au berbère : un climat de fraternité régnait entre les élèves, quelle que soit leur origine sociale ou leur spécificité linguistique.

Le témoignage du célèbre chanteur Cherif Kheddami permet d'avoir une idée précise de la vie à la Zawiyya de Boudjellil dans les années 1936. « *C'était une retraite, un monde bien particulier* ».

## d) Taghrest prend le relais de Seddouk Ou Fella

Après la répression de 1871, il semble que l'un des plus importants relais (pour la Rahmaniyya - Tarehmani) dans la Vallée de la

Soummam ait été assuré par la Zawiyya Usahnun de Taghrest (à un kilomètre de Tidjounane - Sidi Aïch).

La « *Risala Sahnuniyya* » avait été fondée par Cheikh Ouali Usahnun vers 1830 à Isahnunen (Grande Kabylie). La légende raconte l'histoire de la « *désignation* » de son neveu Mohand Saïd dans la Vallée de la Soummam, après une « *Du`a al-Kheir* » de Cheikh Aheddad. En effet, c'est vers 1870 que la Zawiyya Usahnun de Taghrest a été fondée par Cheikh Mohand Saïd à la demande des Ath Waghli qui le connaissait bien, car il avait fait ses études à la Zawiyya de Sidi Moussa (Tinebdar - Sidi Aïch). La Zawiyya avait mis en place une démarche permettant aux meilleurs élèves de pouvoir postuler à l'Université de la Zitouna (Tunis).

## e) La Zawiyya - Institut Yahia al-Aydli à Tamokra

Fondée dans la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, la Zawiyya - Institut de Tamokra est l'une des toutes premières institutions

scientifiques de la Kabylie.

Aussi connu dans l'histoire orale et dans la spiritualité populaire que dans l'histoire savante, Yahia al-Aydli est à l'origine de cette institution qui resta au cœur de l'infrastructure intellectuelle, religieuse et sociale de la Kabylie. Prévoyant l'invasion espagnole, il fut parmi les premiers Ulémas qui abandonnèrent la ville de Béjaïa pour se replier dans la montagne.

## Le Projet Pédagogique

On peut avoir une idée précise du niveau scientifique et pédagogique atteint à la Zawiyya - Institut de Tamokra en se basant sur le traité *al-Muqaddima fi al-Fiqh*, plus connu sous le nom d'*al-Waghliyya*. Cet ouvrage du célèbre jurisconsulte al-Waghli (mort en 1384) va devenir pendant des siècles l'ouvrage de référence des étudiants débutants. Or, c'est à Tamokra qu'il a fait l'objet de débats les plus intenses. En effet, les Sharh (commentaires) les plus connus de ce traité sont celui d'Ahmed Zerruq al-Barnusi (1443-1493) et celui d'Abdelkrim

© Timæmert Cheikh Ouamara



La Zawiyya Oulahdhir se situe dans le 'Arch d'Ighram (Akbou). Fondée par Sidi Ahmed Oulahdhir à une date indéterminée. Elle a occupé une place importante et avait des rapports particuliers avec la Zawiyya de Taslent (comme le montre cette photographie jointe de Cheikh Mohamed Tayeb Ouboudaoud et Cheikh Oulahdhir). Elle a été détruite en 1958 par le pouvoir colonial.



© Famille Ouboudaoud

az-Zwawi. Ce dernier Sharh a fait l'objet d'un Mukhtassar (abrégé) d'Abd er-Rahman as-Sebagh.

Or ces ouvrages, qui obéissent à des objectifs pédagogiques précis, avaient été « commandés » par Yahia al-Aydli au moment même où il était en train de consolider les fondements de son Institut.

## La Wadhifa

Yahia al-Aydli est aussi connu par son legs d'un des Wird (litanies) quotidiens les plus invoqués par les croyants, en l'occurrence Wadhifat Yahya al-Aydli. Il s'agit d'une (contribution, devoir), récitation quotidienne soufie qui rentra vite dans le répertoire régional pour y rester jusqu'à nos jours. La Wadhifa a été copiée, récitée et mémorisée à travers les siècles, non seulement par les lettrés, mais également par des femmes plus pieuses qu'érudites. Selon Mehdi Bouabdelli, Muphty de Sidi Soufi à Béjaïa dans les années 1930, la Wadhifa de Yahia al-Aydli était lu à Béjaïa et sa région. Elle reste aujourd'hui un texte de référence à la Zawiyya - Institut de Tamokra

## Conclusion

Les institutions de la Vallée de la Soummam étaient spécialisées: *Fiqh* pour Taslent, Falak pour Chellata, Qiraat pour Boudjellil, Tassawuf pour Tamokra... Les Talebs effectuaient donc des cycles dans plusieurs Zawiyya - Instituts pour atteindre le niveau exigé.

## Référence

[1] Aissani D, Timæmmert n'Ichel-ladhen : Un Institut Supérieur au fin fond de la Kabylie, Revue Awal n° 32, Paris, 2005, pp. 75 - 91.

Cheikh Mohamed Tayeb Ouboudaoud et Cheikh Oulahdir

# Taslent et le rôle historique de son Qanoun

Par Meriama Yahiaoui, Mohand Tayeb Daouddedine et Djamil Aïssani \*

Deux éléments ont rendu le village de Taslent célèbre. Il y a d'abord son Qanoun kabyle (règlement ou charte), qui va faire prendre conscience à l'armée coloniale de l'existence d'un droit coutumier spécifique à la Kabylie. En effet, les villages kabyles ont toujours élu démocratiquement les membres du Comité de village (dit Tajma`t), constitué par les « sages ». Ce Comité se réunit à intervalle régulier. L'ordre du jour lors de chaque session concerne principalement les problèmes rencontrés au niveau du village.

## 1) Taslent et Djebel Nour (Le Mont de lumière)

Le village de Taslent est situé à 870 m d'altitude sur le versant Sud Est du Mont Djurdjura. Il appartient au `Arch Illulen, Commune d'Ighram, Daira d'Akbou dans la Vallée de la Soummam - Wilaya de Béjaia. Parmi les villages limitrophes, citons Ath-Salem à l'Ouest, Thighilt-Makhlouf au Nord, Ighram au Sud et Thazaghart à l'Est. Il y a ensuite la Zawiyya - Institut Ouboudaoud, qui était considérée au XIX<sup>ème</sup> siècle comme étant « *la meilleure des trois derniers siècles* » (cf. Al-Hafnaoui, Ta`rif, 1907). Son rayonnement a donné le nom de Djbel Nour ou Mont de Lumière à la montagne où elle se trouve. L'histoire de Taslent se démarque par son rôle dans l'enseignement et l'hospitalité que Akham n`Cheikh offrait aux Talebs

et aux passagers, ainsi que par la richesse de la bibliothèque en manuscrits précieux regroupés dans la Khizana - Tarma de Cheikh Said Ouboudaoud. Il y a également le rôle remarquable joué lors de la guerre d'Algérie. En effet, la Zawiyya a ouvert ses portes aux combattants de l'A.L.N. Certains de ses enfants sont tombés au champ d'honneur. A l'époque, le village s'était organisé autour de Akham n`Cheikh, première maison construite quand Cheikh Said s'est installé dans sa Khalwa. Le reste des maisons ont été construites au fur et à mesure que les gens s'installaient, reprenant par là les principes du village kabyle, dans sa structure sous formes de Hara qui se regroupent autour des cours. Au milieu du village, on retrouve Tajma`t n`Oufela où était construite l'ancienne mosquée mais qui se trouve actuellement à son entrée, à l'emplacement de Tajma`t P`ada. Cependant, Taslent a connu

d'autres changements. Même si elle témoigne encore du cachet kabyle en termes d'architecture et d'organisation spatiale, l'envahissement des nouveaux matériaux et constructions modernes, lui font, hélas, perdre son originalité.

Comme dans toute la Kabylie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie de Taslent tournait autour de l'agriculture (culture des figues et des olives), l'artisanat (tissage...). Il est dommage de constater aujourd'hui que le savoir ancestral est en voie de disparition, remplacé par le négoce et autres activités.

De nos jours, Taslent compte quelques milliers d'habitants qui tiennent encore à leurs traditions. Des initiatives sont lancées, notamment par des jeunes, pour mieux faire connaître sa prestigieuse histoire (création de sites internet, ouverture d'une bibliothèque...).



Village de Taslent : vue générale

© <http://www.taslent.com>

## 2) Le célèbre Qanoun du village de Taslent (Ighram - Akbou) [3], [2]

« Ceci est le règlement en usage au village de Thaslent depuis les temps anciens jusqu'à présent... ». Le célèbre Qanoun (ou bien Charte, règlement) du village de Taslent est le premier Qanoun du monde berbère à avoir été rendu public [2], [3].

### Le Qanoun de Taslent

En effet, c'est en 1858 que les orientalistes prennent connaissance de l'existence de règlement de droit coutumier en Kabylie (Qanoun, ou bien Lqanun) [1]. Ce premier document est paru dans la Revue Africaine en 1858. C'était un extrait du prochain livre « *Essai de Grammaire Kabyle* » du Capitaine Hanoteau, alors en cours d'impression. Il concernait effectivement le village de Taslent de la tribu des Illoula Ousammeur dans la

Vallée de l'Oued Sahel. Il était exceptionnellement transcrit en kabyle et avait été rédigé dans cette langue comme spécimen du langage parlé au Sud du Djurdjura par Saïd-Ou-Ali de la tribu des Ath Boudrar. Ce dernier occupait alors le poste d'interprète auxiliaire au bureau politique des affaires arabes à Alger. Mais il est probable que c'est Ben `Ali Sherif, alors principal informateur des orientalistes français dans la Vallée de la Soummam, qui l'a signalé.

Le Qanoun de Taslent (le frêne) fut publié par la Revue Africaine sous le nom de charte kabyle, et dans le livre « *Essai de Grammaire Kabyle* », sous celui de règlement du village de Taslent. Le mot Qanoun, écrit pour la première fois par le Colonel Daumas dans son ouvrage sur les mœurs et coutumes de l'Algérie, n'était pas encore d'usage fréquent. Mais, dès 1859, le Capitaine Devaux l'employait couramment [2]. Signalons néanmoins que les kabyles emploient plutôt le mot « `Ada » (pluriel `Awa`id) pour désigner les coutumes.



Le village de Taslent

© Katia Bessam

Chaque village kabyle a, en dehors de la loi musulmane, un Qanoun particulier, dont l'exécution est confiée à un chef appelé, suivant les localités, Amokrane, Amghar, Amin. Ce chef est élu par Tajma`at, ou comité de village.

### Hanoteau et les Qanouns Kabyles

Au début, les notes d'Hanoteau ne devaient servir que pour rédiger des instructions destinées aux officiers servant sous ses



Tajma`t n'Taslent au début des années 1970. Cf : <http://www.taslent.com>

ordres et des rapports adressés à ses chefs hiérarchiques. Ce projet fit bientôt place à celui de traiter la question kabyle dans son ensemble et sous tous ses aspects. Par la suite, Hanoteau fit connaissance de Letourneux, qui était conseiller à la Cour Impériale d'Alger. Il était juriste, maîtrisait la science du droit musulman et connaissait la langue arabe.

Rappelons que le Maréchal Randon avait promis aux kabyles la conservation de leurs coutumes<sup>[2]</sup>. Or en 1859, le droit kabyle se compose de deux systèmes législatifs différents : le droit musulman ou Shari'a et le droit coutumier ou Qanoun. La Shari'a se superpose au Qanoun, le complétant et exerçant sur lui la lente influence d'une conception plus savante. Les religieux lui sont favorables et s'ingénient à le faire prévaloir. Mais généralement, coutume et Shari'a s'opposent nettement et c'est le Qanoun qui triomphe<sup>[3]</sup>.

Cependant, il y a autant de Qanoun que de villages. Les relations de village à village relèvent de la diplomatie et du droit international. Les décisions prises au sujet de ces relations sont des traités. A plus forte raison en est-il ainsi pour les relations de tribu à tribu<sup>[3]</sup>. Les Qanoun de village ne sont pas consignés par écrit, mais conservés dans la mémoire des anciens, qui s'en transmettent oralement la formule.

## Letourneux et le droit coutumier kabyle

Pour réaliser le droit coutumier kabyle, Hanoteau a procédé d'abord par enquête directe. Puis, il a utilisé des informateurs, leurs faisant rédiger des réponses écrites. Il a ensuite recherché les rédactions des Qanoun dont l'existence lui a été signalée. Pour prendre une vue d'ensemble de la coutume kabyle et pour ne pas se perdre dans les règlements des innombrables villages, Hanoteau a essayé de dégager une sorte de droit coutumier commun aux villages d'une même tribu. C'est le cas par exemple du Qanoun en usage dans la plupart des villages des Ath Gubri. Ce droit coutumier devait abroger en fait, sinon en droit, le Qanoun divergent. La coutume rédigée est ainsi devenu une véritable loi écrite, ayant force obligatoire, non plus du consentement tacite des populations, mais de l'autorité qui l'avait décrétée<sup>[2]</sup>. Elle resterait en principe immobile, et, pour toute règle contenue dans le texte, il serait désormais interdit d'offrir la preuve que la coutume est contraire.

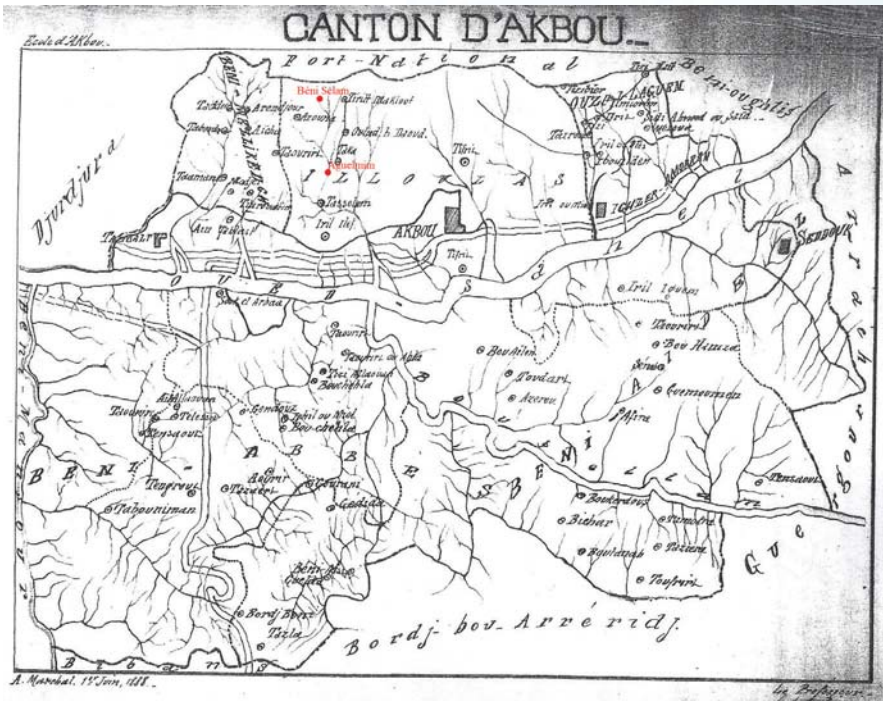
Ainsi, en sa qualité de magistrat, Letourneux a voulu tirer des Qanoun un véritable code, dans lequel les matières sont rangées dans l'ordre même du code civil français. L'objectif étant que la coutume kabyle unifiée et

codifiée soit acceptée par un million de Berbères, même avec des magistrats français<sup>[3]</sup>. Rappelons qu'au début, le pouvoir colonial voulait appliquer directement à la Kabylie tout le troisième livre du Code Civil français. Mais en 1873, le procureur général avait changé d'avis et avait prié Letourneux de codifier la coutume kabyle.

Le livre de Hanoteau et Letourneux sert encore aujourd'hui de manuel à l'usage des magistrats et ce sont les dispositions qui ont été appliquées en Kabylie par les juges de Paix français. Imprimé en 1873, cette œuvre de Hanoteau et Letourneux, « fruit de 10 ans de travail et dont 04 de collaboration, révéla tout un monde ignoré et marqua une date capitale dans l'histoire des études berbères ».

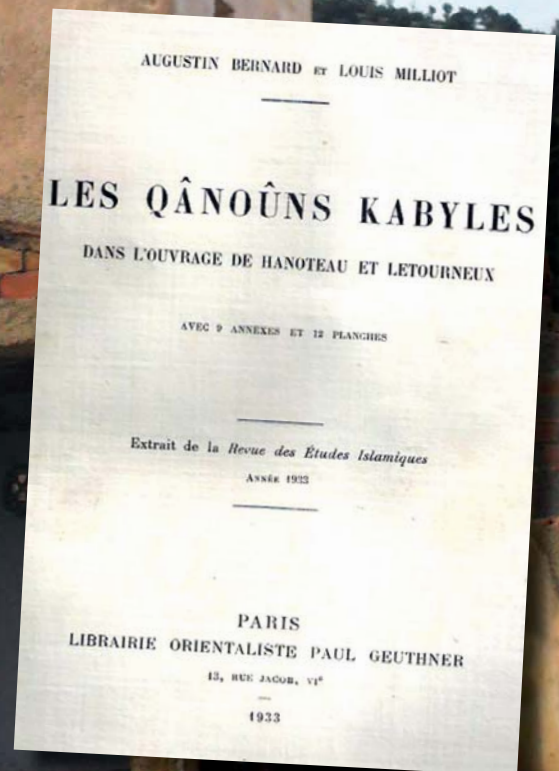
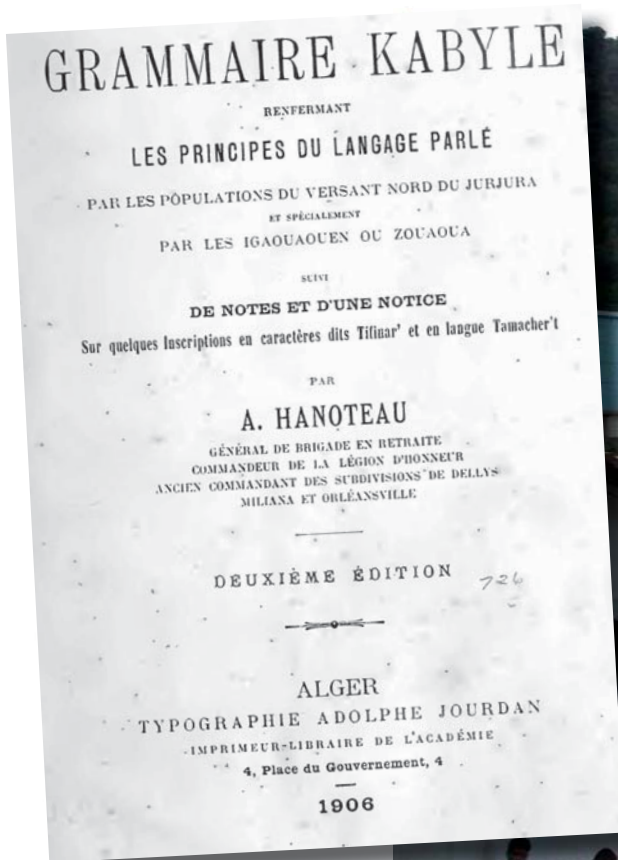
## Références

- [1] Dahbia Abrous et Rachid Bellil, *Qanoun (Kabylie)*, Revue «L'Encyclopédie Berbère», Vol. XXXIX, 2015, pp. 6661 - 6671.
- [2] Augustin Bernard et Louis Milliot, *Les Qanoun Kabyles dans l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux ; Extrait de la Revue des Etudes Islamiques, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1933*
- [3] A. Hanoteau, *Essai de Grammaire Kabyle*, 2<sup>ème</sup> édition, Alger, 1906, pp. 324 - 338

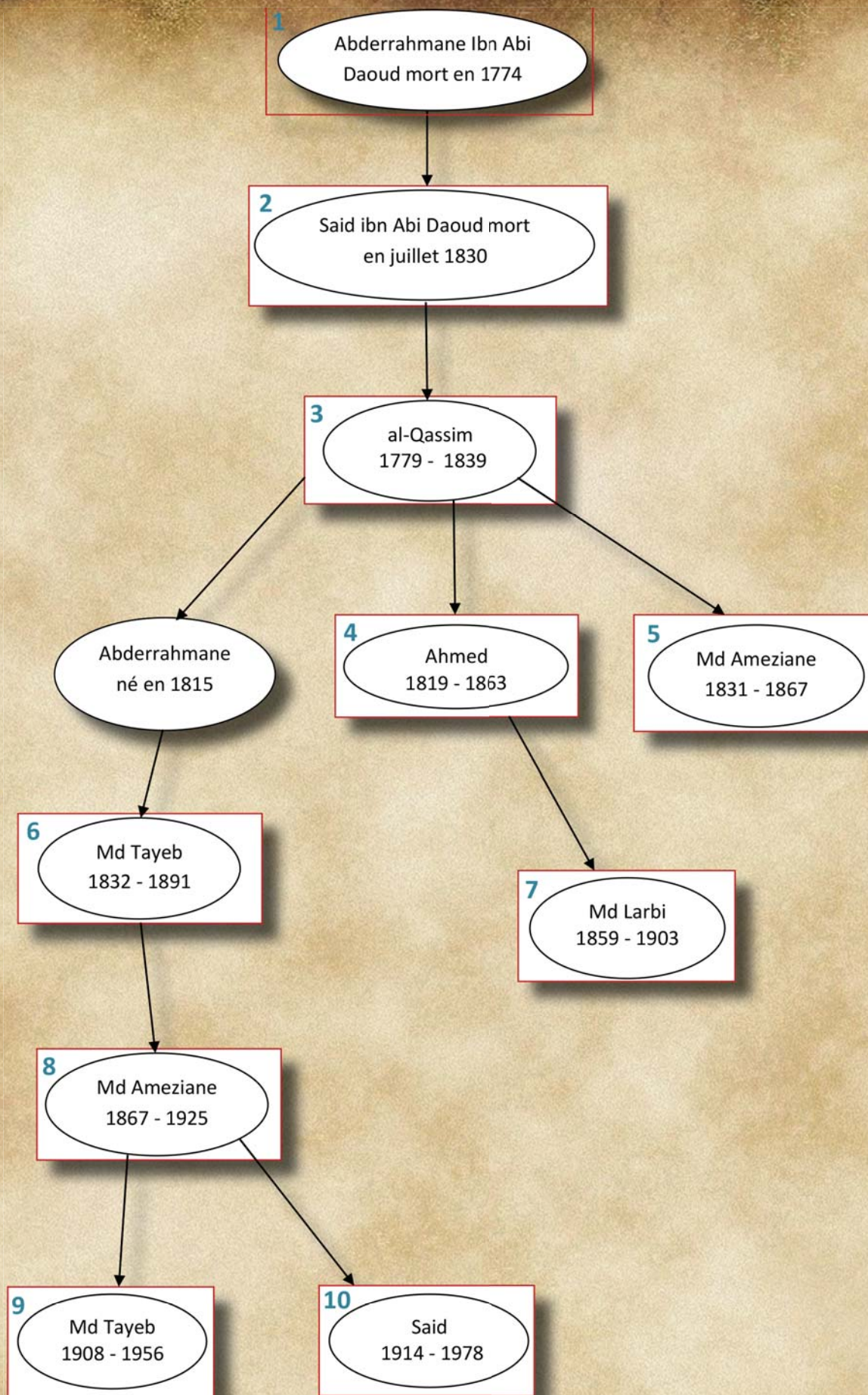


Le Canton d'Ak bou en 1886. Manuscrit d'Auguste Sabatier

Ancienne mosquée du village (vers 1850)



C'est en 1858 que le Qanoun du village de Taslent a été rendu public dans l'essai de Grammaire Kabyle d'Anatole Hanoteau





# Le Qanoun du village de Taslent

Nous reproduisons ici le texte du Qanoun de Taslent (transcrit suivant la graphie actuelle), ainsi que la traduction, telle qu'elle a été donnée par A. Hanoteau.

## a) Texte berbère Wagi d lqanun n taddart n Teslent yef wakken llant leewayed-nsen deg zaman amezwaru almi d tura.

1- Win yukren axxam deg yid iban fell-as ayen yewwi ad yefk xemsin n teryalin d lextiyya i tejmaet xemsin n lyurm i bab n uxxam ad yernu ad yefk azal deg wayen yewwi ney ma yella ad t-yerr.

2- Win yukren tibhirt iban fell-as ayen yewwi ad yefk xemsa u eecrin n teryalin d lextiyya i tejmaet xemsa u eecrin d leyrum i bab n tebhirt ad yernu ad yerr ayen i yewwi i bab n tebhirt.

3- Win yewten s tmeghelt ad yefk miyya i tejmaet d lextiyya wagi ma dagella ur yejrihara yes-s win akken yewwet ama ma

yejreh-it ad yerr ttar win i yettew-ten alamma yeefa-as imiren ad yerr lheqq n yidammen-is ayen i as-iqedder lqadi.

4- Ma yella yenya ayla-s ulamma deg waman ad t-yečč lærcad yernu ad yemmet ney ad yefk ddiyya ma qeblen-t yimawlan n win yemmuten.

5- Win yewten s ujenwi ney s tgelzimt ad yefkxemsin n teryalin d lextiyya i tejmaet wagi ma dagella ur yejrihara yis-sen amma ma yejrehyis-sen ad yerr ttarwin yettewten ney ma yaefa bab n lgerhyef ttar-is ad yerr ayen i as-iqedder lqadi deg yidammen-is.

6- Win iwehhan s ujenwi ney s tgelzimt ur yewwit ara yis-sen ad yefk tmanya n teryalin.

7- Win yewten s teekkazt ney s udyay ad yefk xemsa n teryalin d lextiyya i tejmaet ad yerr

ttar win yettewten ney ma yeefa fell-as ad yefk lheqq n lgerh ma yejreh-it, ma dagella ur t-yejrih ara ur yettak ara.

8- Win iwehhan s teekkazt ney s udyay ur yewwit ara yis-sen ad yefk taryalt d lextiyya i tejmaet.

9- Tamettut ma teeyyed s lærd-is tewwed-d cchada yer tejmaet ad yefk urgaz xemsin n teryalin d lextiyya i tejmaet d timecredt ad ternu tejmaet ad terz lqermud n uxxam n win ixedmen lamer-nni. Ma ur d-tewwid ara cchada yer tejmaet ur yettak ara.

10- Win yukren tterha ney taffa deg yid iban fell-as ayen yewwi ad yefk lyurm i bab n tterha neyn taffa ad yernu ad yexser ayen yewwi ad yernu ma icetka s -yis i umeqqran n tejmaet ad yefk eecrin n teryalin d

lextiyya, ma dagella ur icetka ara s-yis win yettwakren, ulac fell-as.

**11-** Win yukren lexrif ney azemmur ney rremman ney tizurin ney ddukkar yettēf-it bab n cci ad as-yefk lyurm ayen i t-ihan Rebbi fell-as ad yernu εecra n teryalin i tejmaet d lextiyya, ma ur icetka ara s-yis bab n cci i umeqqran ur yettak ara.

**12-** Win yennuyen d tmettut ad yefk xemsin d lextiyya i tejmaet ama tewwed-it tmettut ney ur t-tewwiḍ lamaena ma tewwed-it tmettut ad yefk urgaz-is ayen iger fell-as umeqqran.

**13-** Win yeksan deg uctal ad yefk snat n teryalin d lextiyya lamaena ma yufa-t tḥamen ney ameqqran ma d bab n cci i t-id-yufan ad yerr deg-s lyurm anwii d actal, d azemmur, d tazart n tebḥirt, d iger, d taffa, d abellut (d) d aslen.

**14-** Win ieddān i uerbenn umeqqran deg tmukint ad yefk snat n teryalin alamma iserreḥ-as umeqqran ney tḥamen imiren ur yettak ara lextiyya ay-agi deg wayla-s fiḥel ayla n lyir-is.

**15-** Win ur neḥdir ara i unejmue ad yefk snat n teryalin. Win ur d-nelḥiq ara leadad ad

yefk rrbæ alamma iserreḥ-as umeqqran ney tḥamen.

**16-** Ma yella nnuyen sin ney tlata ney rebaa ad fken azgen azgen.

Ma meawden ad fken taryalt taryalt.

Ma meawden ad fken duru duru. Ma meawden ad fken snat snat n duru.

Ay-agi ma dagella ur asen-iērben ara umeqqran ney tḥamen ad fken ayen iger fell-as umeqqran.

**17-** Win igezmen i wayeḍ cceḡra ad yeyrem azal i as-qedden lēeqqal ad t-yefk.

**18-** Win yukren taseglut ad yefk lyurm i bab-is xemsa u εecrin.

Ma icetka i umeqqran bab n cci ad yerr deg-s xemsin d lextiyya ad yeg Rebbi taseglut-agi d tayaziḍt.

Ad yernu win yukren ad yexser azal n tseglut.

**19-** Win iērran ad yefk xemsin n teryalin d lextiyya.

**20-** Win yukren deg ssuq ad yefk miyya n teryalin xemsin i lēerc xemsin i taddart-is ad yernu ad yexser ayen yuker.

**21-** Ma nnuyen sin gren d wid-nniḍen yef wid yennuyen ad fken lextiyya ney ma mmeglan ad fken xemsa xemsa n teryalin.

**22-** Win iwumi yuli waydi-ines yef lqermud deg uxxam n lyir ur ixesser ara lqermud bab n uxxam ad as-iēllem i bab n waydi yeḥkem-it yuqem ma ulac ma yeqqel-d abrid-nniḍen wis sin ad t-yeny.

**23-** Win iwumi kecmen yiyuzad-is yer tebḥirt n lyir ad d-yerr deg-s lyurm bab n tebḥirt azal n wayen i as-sxesren.

**24-** Amezluḍma yexdem kra n ddaewa ad yeyrem fell-as win i t-izedyen ma yella ddaewa ideg ulac taxessart am ddaewa n lḥebs imiren ad iḥareb netta. Ney ddaewa n lmut ney lḡerḥ ad yeqqel ttar deg-s.

**25-** Win yellan yezdey deg kra n taddart almi yeqqel yegguḡ yer taddart-nniḍen ur yettruḥ ara alamma yefka εacra n teryalin i taddart-is.

**26-** Win yebran i tmettut-is yeqqel yerra-tt biyir lfetwa n lqaḍi ad yefk εacra n teryalin d lextiyya i tejmaet.

- 27- Win ireggmen ameqqran ney t̄tamen ad yefk xemsa n teryalin d lext̄iyya.
- 28- Win ur d-nelhiq ara i uberrah wis tlata ad yefk taryalt.
- 29- Win iyaben ur icawer ara ameqqran ad yefk xemsa n teryalin d lext̄iyya.
- 30- Tameṭṭut ma taker am nettat am urgaz.
- 31- Win yefkan læerḍ n taddart-is yer berra ad yefk xemsin n teryalin d lext̄iyya.
- 32- Win ikummen cchada-s ney yeqqel deg-s ad yefk xemsin d lext̄iyya.
- 33- Win iseddān deg ubrid ur nelli d anasli ad yefk taryalt ma idurr.
- 34- Win yefkan yelli-s ad yečč deg tmanyā u xemsin n teryalin biyir ccuruṭ. Ma isedda tilist ad yefk εacra n teryalin d lext̄iyya i tejmaet.
- 35- Win yegren yef lmeslah n lxedma n tejmaet ad yefk rebaa n teryalin d lext̄iyya.
- 36- Win ixedmen lḡur yef yiwen-nniḍen ad yefk εacra n teryalin d lext̄iyya.
- 37- Win yettazen deg tilist ney yeteedda yef wayla n lyir-is ad yefk εacra n teryalin d lext̄iyya i tejmaet ad yernu ad yeqqel yef lhedd-is ad yerr ayen i yewwi ma mazal deg ufus-is ma ulac ad yexser azal-is.
- 38- Win yesseryen i wiyyad axxam ney tazem-murt ney tajnant ney taneqlet ad yefk deg uxxam miyya n teryalin xemsin i tejmaet xemsin i bab n uxxam ama taneqlet ney tazemmurt ney tajnant ad yeyrem azal-is i bab-is ad yernu εacra n teryalin d lext̄iyya i tejmaet.
- 39- Win iwumi yemmut uzger ney tafunast ney tixsi yelzem tajmaet ad t-awin d leḥmayaakka i tel-la leada.
- 40- Win yessenzen axxam ney taferka ney iger ney tibhirt ad imel i wayetma-s ney i widen i t-iqer-rben ney i yecriken-is ney i wat taddart-is ma yessenz i wat taddart-nniden ma byan ad cafeen ad rren idrimen i win i yuyen di tlata wussan.
- 41- Win irebbun lḥeqq n lyir-is ney yecceḍ s taḡḡalt ney yemmey yef hedd deg yexsimen ad yefk εacran teryalin.
- 42- Benean yef wayeḍ ur yettenḡaz ara deg yal lamer i yellan d taedawt gar-asen.
- 43- Ma mnakaren yef kra ad mmesgillen yef wayenni.

## **b) Traduction**

### **Ceci est le règlement en usage au village de Thaslent, depuis les temps anciens jusqu'à présent :**

**1-** *Celui qui volera dans une maison, pendant la nuit, paiera, si le fait est prouvé, 50 réaux d'amende à la Djemaâ, et 50 de dommages-intérêts au maître de la maison. De plus, il restituera l'objet volé, s'il est encore en sa possession, ou en remboursera la valeur.*

**2-** *Celui qui volera dans un jardin potager paiera, si le fait est prouvé, 25 réaux d'amende à la Djemaâ et 25 de dommages-intérêts au propriétaire du jardin. De plus, il donnera à ce dernier le prix de ce qu'il aura volé.*

**3-** *Celui qui tirera un coup de fusil sur un autre paiera 100 réaux d'amende à la Djemaâ, s'il n'y a pas eu blessure. S'il y a eu blessure, il sera passible du talion. Toutefois, si le blessé consent à renoncer à la vengeance, il reçoit le prix de son*

*sang, tel qu'il est fixé par le k'adhi.*

**4-** *Si un individu se rend coupable de meurtre, la tribu s'empare de tous ses biens, même de ses droits à l'eau. De plus, il est mis à mort, ou paie le prix du sang, si les parents de la victime y consentent.*

**5-** *Celui qui frappera avec un sabre ou une hachette paiera 50 réaux d'amende à la Djemaâ, s'il n'y a pas eu blessure. S'il y a eu blessure, il sera passible de la peine du talion. Toutefois, si le blessé consentait à renoncer à la vengeance, il recevrait le prix de son sang, tel qu'il serait fixé par le k'adhi.*

**6-** *Celui qui menacera, sans frapper, avec un sabre ou une hachette, paiera 8 réaux.*

**7-** *Celui qui frappera avec un bâton ou une pierre paiera 5 réaux d'amende à la Djemaâ. Celui qui aura été frappé aura droit à la vengeance, ou, s'il y consent, au prix de la blessure. Dans le cas où il n'y a pas eu blessure, il n'est pas redevable d'indemnité.*

**8-** *Celui qui menacera, sans frapper, avec un bâton ou une pierre, paiera un réal d'amende à la Djemaâ.*

**9-** *Si une femme appelle au secours pour sauver son honneur (tentative de viol), et qu'il en soit fait rapport à la Djemaâ, le coupable paie 50 réaux d'amende pour thimecheret'. De plus, la Djemaâ casse les tuiles de sa maison.*

**10-** *Si la Djemaâ n'a pas été saisie de l'affaire, il n'y a pas lieu à amende.*

*Celui qui volera, pendant la nuit, des claies ou de la paille à une meule, paiera des dommages-intérêts au propriétaire, si le fait est prouvé. De plus, il remboursera la valeur de ce qu'il aura pris. S'il y a eu plainte à la Djemaâ et au chef, il paiera en sus 20 réaux d'amende. S'il n'y a pas eu de plainte, il n'y a pas lieu à amende.*

**11-** *Celui qui sera surpris par un propriétaire volant (sur l'arbre) des figues, des olives, des grenades, des raisins ou des doukkar, paiera au propriétaire les dommages-intérêts que ce*

dernier lui aura demandé. Il paiera en sus 10 réaux d'amende à la Djemaâ. S'il n'y a pas eu de plainte portée au chef, il n'y a pas d'amende.

**12-** Celui qui se disputera avec une femme paiera 50 réaux d'amende à la Djemaâ, que la femme soit ou non l'agresseur. Toutefois, si c'est la femme qui a commencé la querelle, son mari paiera l'amende, qui sera fixée par le chef.

**13-** Celui qui fera paître dans les achthal paiera 2 réaux d'amende, s'il est surpris par le chef ou le t'amen. Si c'est le propriétaire qui le surprend, il n'y aura lieu qu'à des dommages-intérêts. Sont réputés achthal: les olives, les figues, les jardins potagers, les champs, les meules de paille, les glands doux et les frênes.

**14-** Celui qui transgressera les défenses du chef paiera 2 réaux d'amende, à moins qu'il ne soit autorisé par le chef ou le t'amen. (Ceci ne s'applique que pour ses propriétés, et non celles d'autrui.)

**15-** Celui qui n'est pas présent au lieu de réunion de la Djemaâ, paie 2 réaux d'amende. Celui qui n'arrive pas à l'appel paie un quart de réal, à moins qu'il ne soit autorisé par le chef ou le t'amen.

**16-** Si deux, trois ou quatre individus se battent, ils paient chacun un demi-réal d'amende. A la première récidive, ils paient un réal.

A la deuxième, un douro  
A la troisième, deux douros.  
(Ceci ne s'applique qu'au cas où il n'y a pas eu défense de la part du chef. S'il y a eu défense, ils paient l'amende fixée par le chef.)

**17-** Celui qui coupera un arbre en remboursera la valeur au propriétaire. Le montant de la somme sera fixé par les notables. Celui qui commettra le vol appelé thaseglouth paiera au propriétaire 25 réaux de dommages-intérêts. Si ce dernier porte plainte au chef, il y aura une amende de 50 réaux, quand bien même Dieu aurait voulu que la thaseglouth ne fût qu'une poule. Le coupable remboursera plus le prix de l'objet volé.

**18-** Celui qui dévalisera les voyageurs paiera 50 réaux d'amende.

**19-** Celui qui volera sur le marché paiera 100 réaux d'amende : 50 au profit de la tribu, 50 au profit de son village. De plus, il restituera ce qu'il aura volé, ou la valeur équivalente.

**20-** Si deux individus se battent et que d'autres prennent parti pour les combattants, ils paieront une amende. Si plusieurs se réunissent contre un seul, ils paieront chacun 5 réaux d'amende.

**21-** Celui dont le chien montera sur les tuiles d'une maison, sans toutefois commettre de dégâts, sera prévenu, par le maître de la maison, d'avoir à retenir son chien. S'il le fait, il n'y a rien à dire, mais si le chien revient une seconde fois, le maître de la maison le tuera.

**22-** Celui dont les poules entreront dans le potager d'autrui, aura à payer au propriétaire la valeur du dégât commis.

**23-** Si un homme insolvable commet un délit, celui chez lequel il habite est pécuniairement responsable.

Si la faute ne peut se racheter par de l'argent et entraîne la prison, par exemple, elle est expiée par son auteur. Il est de même passible du talion, si c'est un cas de mort ou de blessure.

**24-** Celui qui habite dans un village ne peut le quitter pour aller demeurer dans un autre, avant d'avoir payé 10 réaux à son village.

**25-** Celui qui, après avoir répudié sa femme, la reprend sans avoir eu la dispense du k'adhi, paie 10 réaux d'amende

**26-** Celui qui insulte le chef ou le t'amen paie 5 réaux d'amende.

**27-** Celui qui n'arrive pas au troisième appel du crieur public paie un réal d'amende.

**28-** Celui qui s'absente sans prévenir le chef paie 5 réaux d'amende.

**29-** La femme qui vole est passible des mêmes peines qu'un homme.

**30-** Celui qui livre l'honneur du village à l'étranger paie 50 réaux d'amende.

**31-** Celui qui refuse de témoigner, ou qui revient sur sa déposition, paie 50 réaux d'amende.

**32-** Celui qui passe dans un chemin non frayé paie un réal, s'il a commis des dégâts.

**33-** Celui qui donne sa fille en mariage reçoit (du gendre) 58 réaux au maximum, sans préjudice des conditions. S'il dépasse cette limite, il paie 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

**34-** Celui qui néglige de prendre part aux travaux d'utilité publique paie 4 réaux d'amende.

**35-** Celui qui commettra un acte d'oppression envers autrui paiera 10 réaux d'amende.

**36-** Celui qui empiètera sur les limites de son voisin, ou passera sur sa propriété, paiera 10 réaux d'amende à la Djemaâ. De plus, il rentrera dans ses limites et restituera ce qu'il aura pris, ou en remboursera la valeur au propriétaire et paiera, en sus, 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

**37-** Celui qui mettra le feu à une maison, à un olivier, à une vigne ou un figuier, paiera, à savoir :

Pour une maison, 100 réaux, dont 50 au profit de la Djemaâ et 50 au profit du propriétaire; Pour un figuier, un olivier ou une vigne, il en remboursera la valeur au propriétaire et paiera, en sus, 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

**38-** Celui à qui il meurt un bœuf, une vache ou une brebis, a le droit de forcer la Djemaâ à en acheter la chair, à titre de secours. Ainsi le veut l'usage.

**39-** Celui qui vend une maison, un verger, un champ ou un jardin potager, doit en donner avis à ses frères, à ses proches, à ses associés et aux gens du vil-

lage, s'il vend à des individus d'un autre village. S'ils veulent prendre le marché et se substituer à l'acquéreur, ils doivent rendre l'argent à ce dernier dans le délai de trois jours.

**40-** Celui qui cache la vérité au préjudice d'autrui, qui vend son témoignage ou prend parti pour un plaideur, paie 10 réaux d'amende.

**41-** N'est pas valable, dans la cause d'un individu, la déposition d'un homme connu pour être son ennemi.

**42-** Si des plaideurs nient dans une cause, et qu'on ne puisse arriver à la connaissance de la vérité, le serment est déféré.

---

**1-** Le réal vaut 2 fr. 50c.

**2-** Chez les Beni Mellikech, si un individu est surpris volant, la nuit, dans une maison, tous ses biens deviennent la propriété du maître de la maison, tous ses biens deviennent la propriété du maître de la maison où il a voulu voler. Celui-ci porte plainte à la Djemaâ et dit: thoura nek ai d' baba s, maintenant, c'est moi qui suis son père, c'est - à - dire: j'ai sur lui les droits d'un père sur ses enfants, je puis disposer de ce qui lui appartient.

**3-** Il est rare, chez les Kabyles, que la dia, ou prix du sang, soit acceptée. Généralement, le meurtrier est obligé de prendre la fuite, pour se soustraire à la vengeance qu'il n'évite pas toujours.

**4-** Thimecheret' signifie distribution, partage. C'est l'équivalent du mot arabe وزبيعة. Dans le cas dont il s'agit, l'amende est employée à l'achat d'un bœuf, de moutons ou de chèvres, dont la viande est partagée entre tous les habitants du village.

Le cas d'adultère n'est pas prévu, parce que le mari offensé se fait ordinairement justice lui-même. Chez les Zouaoua, l'homme et la femme coupables d'adultère sont mis à mort, et si le mari offensé ne se fait pas justice, il est frappé d'amende par la Djemaâ.

**5-** Claies en roseaux ou en osier pour faire sécher les figues

**6-** Doukkar, fruits du caprifiquier que l'on suspend aux figuiers pour faciliter et hâter la maturation des figues. La caprification est pratiquée généralement, et depuis un temps immémorial, en Kabylie. Le mot doukkar est arabe.

**7-** Les Kabyles récoltent avec soin les feuilles des frênes pour la nourriture des bestiaux.

**8-** Cet article est surtout relatif à l'interdiction d'entamer les récoltes d'olives avant le délai fixé par la Djemaâ. La propriété est tellement morcelée chez les Kabyles, que ces défenses, analogues à notre ban de vendange, sont nécessaires pour éviter les discussions.

**9-** Celui qui reçoit de l'argent, par exemple, pour tuer un homme réfugié

dans le village, ou qui prévient l'ennemi des projets de ses concitoyens.

**10-** Les conditions, echcherout', comprennent les cadeaux ou provisions en nature. Les bijoux forment la dot.

**11-** Le chef fixe la quantité de viande que chacun doit acheter.

**12-** Le serment n'est pas déféré aux parties, mais bien à sept personnes de la famille de chacun des plaideurs.

Ouagi d' elk'a  
ellant el douaia  
ettoura

1° Ouin iouk  
igoui (n)  
thedjem  
ad' irn  
ath ier

2° Ouin i  
ad' i  
i the  
en t  
tebe

3° Ouin  
d'  
o  
e

4° M

5°

TEXTE KABYLE

noun en taddarth en Teslent r'ef akken  
n esen d'eg ezman amzouarou almi

eren akhkham d'eg idh iban fell as ain  
ad' iesk khamsin en trialin d' elkhet'ia i  
adth khamsin d' elr'ourm i bab g oukkham  
ou ad' iesk azal g ouain igoui ner' ma illa

oukeren thibak'irth iban fell as ain igoui  
iesk khamsa ou ácherin en trialin d'elkhet'ia  
djemaath khamsa ou ácherin d' elr'ourm i bab  
ebek'irth ad' irnou ad' ierr ain igoui i bab en  
h'irth

n iouthen s ethmo'kh'alt ad' iesk miia i thedjemaath  
elkhet'ia ouagi ma d'agella our idjerih' ouara is  
uin akken iouth amma ma idjerah' ith ad' ierr  
ttzar is ouin itsouthen alemma iâsa ias imaren  
ad'iar' elk'ak' id'ammen is ain ias ik'edder elk'adhi  
la illa inr'a agla s oulemma d'eg ouaman a th ietch  
elârch ad' irnou ad' immeth ner' ad' iesk eddia ma  
k'ebelen t imaoulan g ouin immouthen

Ouin iouthen s oujenoui ner' s ethgelzimth ad' iesk  
khamsin en trialin d' elkhet'ia i thedjemaath ouagi  
ma d'agella our idjerih' ouara issen amma ma

un en taddarth en Teslent r'ef akken  
esen d'eg ezman amzouarou almi

akham d'eg idh iban fell as ain  
khamsin en trialin d' elkhet'ia i  
in d' elr'ourm i bab g oukkham  
zal g ouain igoui ner' ma illa

irth iban fell as ain igoui  
cherin en trialin d'elkhet'ia  
u ácherin d' elr'ourm i bab  
ad' ierr ain igoui i bab en

' iesk miia i thedjemaath  
a our idjerih' ouara is  
idjerah' ith ad' ierr  
amma iâsa ias imaren  
ias ik'edder elk'adhi

ouaman a th ietch  
ad' iesk eddia ma  
outhen

gelzimth ad' iesk  
djemaath ouagi  
issen amma ma

en s oujenoui ner' s ethgelzimth ad' iesk  
khamsin en trialin d' elkhet'ia i thedjemaath ouagi  
ma d'agella our idjerih' ouara issen amma ma



## ZAWIYYA OUBOUDAOU D - TASLENT

# Historique, structure et fonctionnement

Par Ahmed Daouddedine, Djamil Aïssani et Sadek Ouali

La Zawiyya - Institut de Taslent a été considérée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par le bio-bibliographe Al-Hafnaoui, célèbre auteur du livre « *Ta`rif al-Khalef* », comme étant « *la mère des Zawiyya scientifiques des trois derniers siècles* ».

Initialement, la Zawiyya - Mosquée avait été fondée au IX/ XV<sup>ème</sup> siècle au lieu-dit Sidi Slimane (village entre Mechta et Béni Selam). Donc Sidi Slimane Ouboudaoud (Ibn Abi Daoud) est le fondateur historique de la Zawiyya - Mosquée. Jusqu'à nos jours, les villageois et les Khouans (adeptes) y organisent une « *Tsviyitha* » (veillée) deux fois par an (en automne et au printemps).



### a) De la Zawiyya - Mosquée à la Zawiyya - Institut

La Zawiyya va par la suite évoluer et changer de statut. Elle va devenir une Zawiyya - école et son siège sera transféré sur le site de Aït Boudaoud (à 800 mètres de Taslent). A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et sous l'impulsion de Cheikh Saïd (1762 - 1830), elle va devenir Zawiyya - Institut. Son siège sera transféré vers Akham n'Ccix - Taslent (pour les activités sociales et scientifiques) et Aguelmime (pour les activités pédagogiques). Une Zawiyya - Institut est un établissement d'enseignement supérieur. Celui de Taslent avait un cachet propre à lui.

### b) Le rôle de Saïd Ouboudaoud (1762-1830)

Saïd Ouboudaoud avait perdu son père, Cheikh Abderrahmane (mort en 1774), alors qu'il avait 12 ans. Il sera éduqué par les anciens élèves de son père. Ceci lui permettra d'avoir des rapports privilégiés avec des Chouyoukh de différentes régions. C'était cet environnement qui l'incita à se déplacer à Tizi Rached (Grande Kabylie) pour poursuivre ses études à la Zawiyya - Institut Hocine Ben Arab. Cette dernière était à l'époque, l'une des plus célèbres de la Kabylie. Son fondateur, Hocine Ben Arab (né au XVIII<sup>ème</sup> siècle), avait étudié en Egypte auprès d'al-Karkhi, célèbre commentateur du fameux traité de Sidi Khilil. Il y avait étudié le *Fiqh* (jurisprudence) sur la base de ce fameux traité (voir le paragraphe qui lui est consacré dans l'article sur le projet pédagogique). En plus du texte original, il va y assimiler les principaux Shourouh - commentaires (al-Hattab, ad-Dasouki, ad-Dardir et al-Karkhi). Cependant, sa préférence ira au

Sharh - commentaire de son maître al-Karkhi.

Rappelons que le traité de Sidi Khilil a joué un rôle essentiel dans l'enseignement en Kabylie. Jusqu'à une période récente, il y avait aux Zawiyya de Wedris et de Sidi Abderrahmane toujours une cérémonie de sortie de promotion, à la fin de l'étude de ce traité. On l'appelle Khatma Sidi Khilil.

Mohammed Ben Abderrahmane al-Guejtouli (mort vers 1794), fondateur de la Tariqa Tarehmanite - Rahmaniya, avait précédé Saïd Ouboudaoud à la Zawiyya - Institut de Tizi Rached. Par la suite, al-Guechtouli ira poursuivre ses études en Egypte (probablement sur recommandation du maître). Chez al-Khalwati, il y aurait côtoyé ad-Dardir. Ce serait Al-Guejtouli qui aurait introduit en Algérie le Sharh d'ad-Dardir. De retour au Maghreb, il va fonder la Zawiyya d'Ath Smail. Nous avons des éléments sur le niveau scientifique de cette institution, grâce



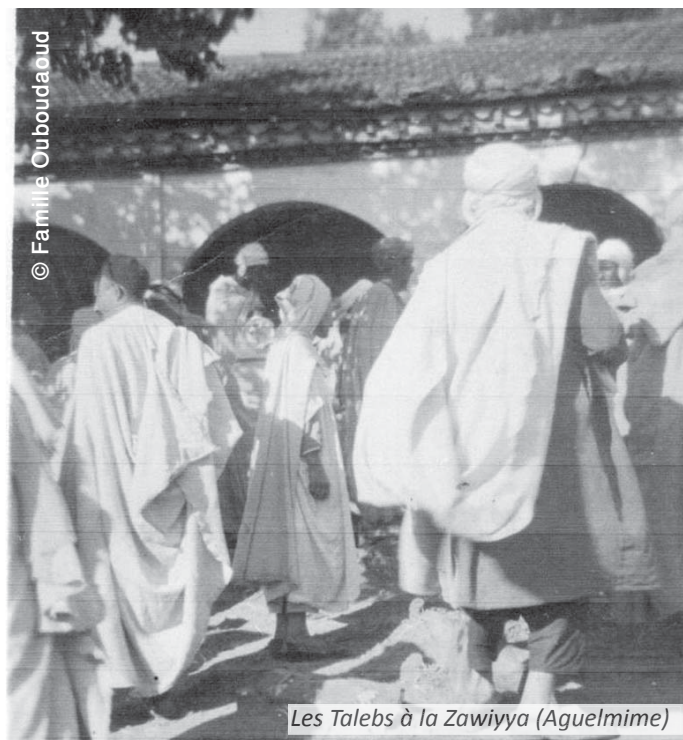
Le Mausolée Sidi Slimane, près des villages Mechta et Ath'Sellam

à la découverte de la fameuse copie du manuscrit «*Sharh al-Hawfi*» du Tlemcénien al-Uqbani. En effet, cette copie avait été réalisée par un célèbre Uléma de Mashdellah : al-Rahmouni. Cheikh Saïd va devenir Akhouni (adepte) de la Tariqa Tarehmanite - Rahmaniyya. Mais, il s'agissait de Dhikr al-Awrad (pour Saïd seulement). La Zawiyya - Institut qu'il mettra en place à Taslent (Akham n'Cheikh) et à Aguelmime va rester indépendante de toute affiliation aux confréries (contrairement à celle de Chellata qui était affiliée à la Qadiriyya, ou bien celle de Seddouk à la Rahmaniyya).

Il semble que Saïd Ouboudaoud a, par la suite, poursuivi ses études à Ath Smail. Il serait de la même promotion que Cheikh Ben Azouz al-Bordji (Tolga) et Cheikh Abderrahmane al-Bachtarzi (Constantine).

Après le séjour de Saïd Ouboudaoud à Tizi Rached, d'autres Talebs de la Vallée de la Soummam y poursuivront leurs études. En particulier, Cheikh Ouamara (1793 - 1852), Cheikh Aheddad (1793 - 1873) et Cheikh Mohand Ouali Usahnun (mort en 1892) feront partie de la même promotion et étudieront auprès de Cheikh al-Mehdi as-Saklaoui (mort en 1847). La Zawiyya de Tizi Rached a été détruite en 1854, après l'insurrection de Bou Baghla et de Fadhma n'Soummer. De retour dans la Vallée de la Soummam, Saïd Ouboudaoud avait compris qu'il fallait faire évoluer la Zawiyya - école de ses ancêtres. C'est ainsi qu'il choisit un nouveau site : Taslent pour le côté social et

scientifique et Aguelmime pour les activités pédagogiques. Akham n'Cheikh est un ensemble de constructions [(Asqif n'Wukham Oubou daoud, Mirhab ...), Ldjama` (qui sert lors de la fête de l'Aïd pour loger les visiteurs, ou bien pour La'chour) ...]. Quant à Aguelmime, il avait été choisi près de Ta'awint n'Cheikh (ou le Cheikh faisait ses ablutions) pour son espace propice aux études. C'était grâce aux familles des `Arch Ighram, Illulen... que la Zawiyya - Institut a pu se développer. Signalons également la famille Salhi (Ath Hamouche) de Ath Amar Ouzeuguène au début de la révolution. Très rapidement, Taslent va devenir un carrefour. Mohamed Ben Abderrahmane al-Guejtouli s'y était rendu lors d'un séjour en Petite Kabylie. Jusqu'à nos jours, il y a une pièce à Akham n'Cheikh que l'on dénomme «*al-Azharriyya*».



© Famille Ouboudaoud

Les Talebs à la Zawiyya (Aguelmime)

## ENSEIGNEMENT ET SPECIALISATION

### Le projet pédagogique

Par Djamil Aïssani et Djamel Mechehed

Dans la Silsila des gestionnaires de la Zawiyya Ouboudaoud (et de l'arbre généalogique de la famille), nous avons commencé par Cheikh Abderrahmane (mort en 1774), car à cette époque l'institution avait déjà le statut de Zawiyya – Ecole et surtout parce qu'elle accueillait déjà de nombreux Talebs venus de différentes régions du Maghreb Central. C'est le cas, par exemple, de Cheikh Abdelbaqi al-Djelani, qui fondera la fameuse Maâmra de Ouled Djellal.

#### a) Enseignement et spécialisation

Les gestionnaires de la Zawiyya qui avaient précédé Cheikh Abderrahmane (à savoir, Mohamed Oulhadj, Ahmed, Mohamed) avaient enseigné le *Fiqh* en utilisant le livre at-Tahdhib d'al-Buradai. Les enseignements concernaient le premier niveau qui permettait aux Talebs d'obtenir une Idjaza (diplôme), de devenir « *Cheikh* » et de pouvoir exercer le métier d'Imam dans les nombreux villages de Kabylie. Puis, le niveau de référence en *Fiqh* (jurisprudence) pour le premier niveau sera la maîtrise du traité de Abu Zayd al-Qayrawani. Dans la Vallée de la Soummam, il y avait également le traité al-Waghliyya (du juriconsulte de Sidi Aïch Abderrahmane Awaghli, mort en 1384). Au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, la Zawiyya – Ecole (Timæmmert) se trouvait alors au lieu-dit « Aït Boudaoud ». Ce village est aujourd'hui habité par des cousins des Ouboudaoud. Il est situé à 800 m du nouveau site d'Aguelmime.

Said Ouboudaoud (1762–1830) avait 12 ans à la mort de son père. Il a immédiatement été pris en charge par les Talebs de son père. C'est cet environnement qui va peut-être lui donner l'envie d'aller se perfectionner dans d'autres institutions prestigieuses. C'est ainsi qu'il va se déplacer d'abord à Tizi Rached, puis, plus tard, à Ath Smail après le retour d'Egypte de Abderrahmane Al-Guejtouli et la création de la Zawiyya Tarehmanit - Rahmaniyya. Ces passages par des institutions prestigieuses vont lui permettre d'acquérir un niveau supérieur. Il comprend alors qu'il faut réformer l'enseignement et surtout donner à l'institution une dimension scientifique. C'est pourquoi il va mettre en place les sites d'Akham n'Ccix (à Taslent) et d'Aguelmime. Le premier sera le lieu d'hébergement du Cheikh et des enseignants. Il accueille également les visiteurs et les cérémonies. Par contre, Aguelmime sera le site de la Zawiyya, pour les enseignements et les autres activités pédagogiques. Les Talebs y vivent en permanence.



Les Talebs de la Zawiyya de Taslent vers 1950

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Zawiyya de Tizi Rached avait joué un rôle central en Kabylie, notamment dans le domaine de l'apprentissage du *Fiqh*. Hocine Ben Arab avait étudié dans son village, puis s'était déplacé en Egypte, où il avait étudié auprès d'Al-Kharshi, célèbre commentateur de Khalil. Rappelons que l'Imam Diya ad Din (l'éclat flamboyant de la religion) Khalil Ibn Ishaq al-Misri (mort en 767h./1365) est un célèbre juriconsulte du Madhab Maliki. Surnommé Al-Jundi (le militaire). Il est l'auteur d'un Sharh (commentaire) en 06 volumes du traité d'Ibn al-Hadjib (mort en 1225). Cet ouvrage d'Ibn Hadjib avait été introduit à Béjaïa par Nasir ad-Din al-Mashdaly (XIII<sup>ème</sup> siècle), et à partir de là, diffusé dans tout le Maghreb. Khalil s'est donc d'abord efforcé de retrouver les sources d'Ibn al-Hadjib. Par la suite, il va rédiger son fameux Mukhtasar



© Famille Ouboudaoud

Algérie. C'est lui qui le popularisera. Il en fera une spécialisation au niveau de sa Zawiyya.

## b) Le projet pédagogique

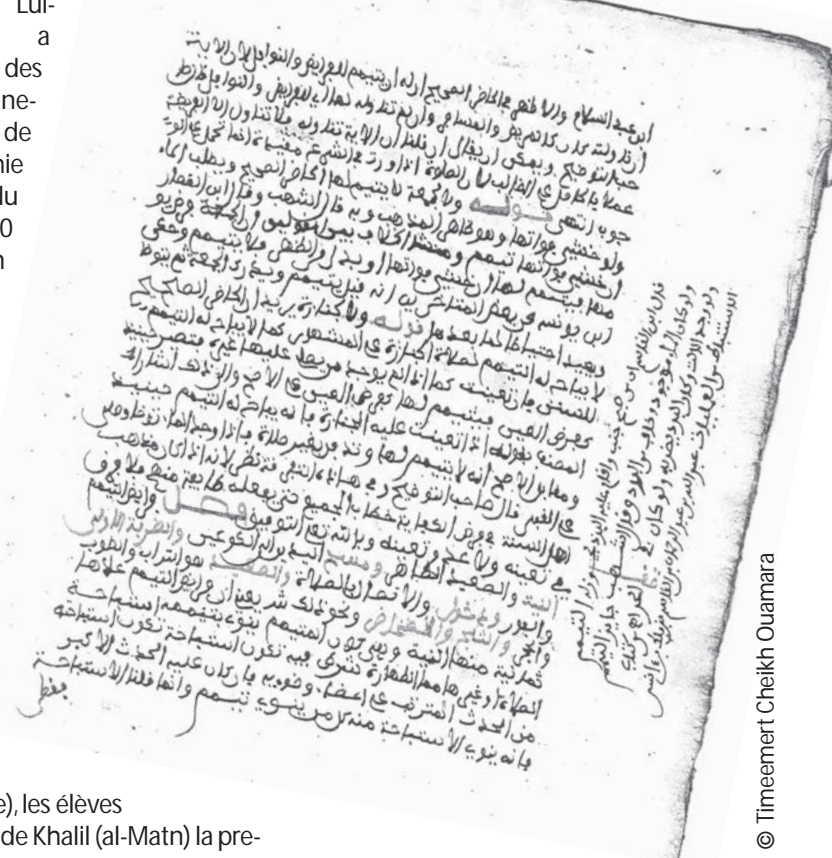
C'est donc Saïd Ouboudaoud (1762 - 1830) qui a fait de l'institution une Zawiyya - Institut, c'est-à-dire un établissement d'enseignement supérieur. Il commencera par transférer le siège à Taslent pour Akham n'Ccix et Ldjama` (pour les actions sociales et les activités scientifiques), alors que les activités pédagogiques et d'enseignement seront concentrées à Aguelmime. Cheikh Saïd a géré la Zawiyya pendant 50 ans. Lui-même a assuré des enseignements de

mière année. Puis le Sharh, et le Matn la deuxième année. Puis, de nouveau, le Matn et le Sharh, la troisième année. Le Taleb se nomme alors Mu' awad. Enfin, en quatrième année, on l'appelle Mussabaq, car il commence à enseigner aux nouveaux Talebs avant que le maître ne les prenne en charge.

Il y a ici des dispositions spécifiques à la Zawiyya pour devenir diplômé (voir [4]). En effet, en obtenant son diplôme (Idjaza), le Taleb devient Cheikh, Faqih et Imam.

Cheikh Saïd enseignait le *Fiqh* sur la base du Sharh al-Kharshi, suivant la Wasaya (recommandation) de Hocine Ben Arab. Pourquoi ce Sharh, plutôt que celui de Dardir, de Hat-tab ou bien d'ad-Dasouki ? Tout simplement car il contenait des expressions simples.

Sharh Sidi Khilil par al-Karkhi, à la base du nraiet nédaaaiaue de la Zawivva de Taslent



© Timeemert Cheikh Ouamara

(le précis), connu sous le nom de Mukhtasar Khalil (ou bien en Kabylie Sidi Khilil). Il s'agit de l'ouvrage de base des principes de législation musulmane civile et religieuse selon le rite malékite. Il semble que Khalil a mis 25 ans à le rédiger. Très rapidement, le traité de Sidi Khilil va occulter la Mudawana (de Sahnoun) et le Mukhtasar d'Ibn al-Hadjib (et ce, dès le XV<sup>ème</sup> siècle).

Nahu, d'astronomie et de sciences du calcul. Il a formé 600 élèves ayant un haut niveau. Ces Talebs étaient originaires de différentes régions, notamment de Diss (Bou Saâda).

Quels étaient les particularités de ce Sharh d'Al-Karkhi ? Il a clairement exposé la jurisprudence universellement suivie, en évitant tous les points controversés, tout en étant on ne peut plus concis. Le livre contient de très nombreuses questions de jurisprudence. Le livre a reçu plus de 100 commentaires par les plus illustres juristes malékites. Il semble qu'en raison de sa difficulté, le texte était quasiment incompréhensible sans commentaires. Hocine Ben Arab est le premier à avoir ramené ce commentaire en

Nous avons une idée précise du projet pédagogique de cette institution à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. En

*Fiqh* (jurisprudence), les élèves étudiaient le traité de Khalil (al-Matn) la pre-

Le commentaire ne réduisait pas la portée du texte. Il reprend le texte en l'indiquant par le terme (Sad). Puis il présente l'explication en l'indiquant par le terme (Shin), pour différencier les deux.

## c) La production de Cheikh Saïd

La spécificité des enseignements et de l'activité pédagogique de manière générale à la Zawiyya - Institut peut être appréciée à travers la production de Cheikh Saïd. Voici ses ouvrages originaux :

□ Nadhm, ouvrage en *Fiqh* (pour les élèves: apprentissage), où il évoque 30 situations. Quand des individus commettent des erreurs sans se renseigner. Ils ont tort car ils doivent s'en renseigner avant. La copie du manuscrit a été réalisée par Sidi Mohamed Ameziane (mort en 1925), sur la base d'un manuscrit copié par un Taleb de la Zawiyya. Il avait essayé de répertorier les idées en *Fiqh* de Cheikh Saïd Ouboudaoud (mort en 1830).

□ Sharh al-Adjroumiyya (première partie). La deuxième partie a été commentée par le poète Cheikh Mohamed Ben Abderrahmane ad-Dissi à Taslent à 19 ans. Il avait été l'élève de Cheikh Mohand Tayeb, qui avait participé à la bataille d'Icheriden. Le chef de cette insurrection était Bou Baghla et Cheikh Mohamed Ouali Usahnun y avait participé. Ce manuscrit existe aujourd'hui à Diss et une association s'est constituée pour éditer cet ouvrage, ainsi que l'œuvre du Cheikh ad-Dissi. Malgré sa cécité, il a produit 32 ouvrages.

□ Ikhtisar Kitab « *Hayat al-Hayawan* » de Dimiyari al-Masri.

□ Qasa'id en 'Ilm al Falak (dont Sharh as-Susi). Une autre sur 'Ilm al-Falak pour les Talebs. Ce dernier texte sera par la suite commenté par son petit fils Ahmed, maître d'al-Qasimi Al-Hamili.

□ Qasida en Madh an-Nabi. Le titre était : Ghawssiyya, ou bien « *Rab Sala`ala Khayr Al-Muslimin* ». Ce texte était lu par les Talebs tous les matins.

Les autres gestionnaires de la Zawiyya auront à former des centaines de Talebs. Parmi eux, citons Abu al-Qassem Ouboudaoud

qui sera le maître d'Ibn Arus et de son fils Al-Hafnaoui. Quant à Mohand Tayeb (1832 - 1891), il a eu pour élèves, Al-Qasimi Al-Hamili (1823-1897), Ibn Abi Al-Qassem ad-Dissi, Mohamed Al-Mazari ad-Dissi...

Le dernier Cheikh de la Zawiyya, Saïd Ouboudaoud, a été le gestionnaire de la Zawiyya en 1956, Le Colonel Amirouche lui demanda de rejoindre Tunis en 1957. Il reprendra l'institution après l'indépendance jusqu'en 1973. Il est décédé en 1978.

## d) Quelques sources disponibles

La Khizana (Bibliothèque) de la Zawiyya d'El Hamel (Bou Saâda) conserve plusieurs correspondances concernant les Cheikhs de la Zawiyya (à l'époque ottomane) et qui peuvent être exploitées pour préciser le fonctionnement de la Zawiyya. Parmi ces correspondances, citons celles de : Tayeb Ben Ibrahim (1840-1909), Ahmed Ben Abi Daoud (mort en 1280H./1880), Mohand Ameziane (19e siècle), Abu al-Qassem Ben Ahmed (1891), Mohand Tayeb Ben Ahmed (1898), Mohamed Larbi Ben Ahmed (1898).

## Conclusion

La Zawiyya - Institut Ouboudaoud de Taslent avait sa propre spécificité. Son projet pédagogique était particulier. De la Qasida Ghawssiyya, à la spécialisation en *Fiqh* et des programmes originaux en astronomie



© Famille Ouboudaoud

Cheikh Saïd Ouboudaoud (le deuxième) à l'Université Zitouna de Tunis vers 1940

ou en grammaire, que Cheikh Saïd a marqué de son empreinte.

## Références

- [1] Amokrane Ali (al-Sahnouni), Cheikh Saïd Ben Abderrahmane Ben Abi Daoud: *al-Mudjahid, al-Mu`alim, ... al-Rajoul al-Ladhi`Asha Mouhajiran fi Khidmat al-'Ilm*. Journal « *al-'Aqida* » du 11/12/1991, p. 11.
- [2] Mechehed D., *La Zawiyya Ibn Abi Daoud de Taslent*. Préprint.
- [3] Daouddedine Md Tayeb, Nubda *Tarikhiyya`an Zawiyyat Sidi Saïd Ibn Abi Daoud az-Zwawi*. Préprint.



Manuel de *Fiqh* de Saïd Ouboudaoud (1762 - 1830)

© Famille Ouboudaoud

## LA VIE QUOTIDIENNE DU TALEB AHMED HALLIL À LA ZAOUIA DE TASLENT

### La vie quotidienne

Par Mohand Akli Hadibi (enquête) et Katia Bessam (synthèse)

Cheikh Ahmed Hallil a été interviewé quelques mois avant son décès accidentel. Cette brève synthèse permet d'avoir une idée sur la vie des Tolbas à la Zaouia de Taslent, de la fin de la deuxième guerre mondiale (1946) jusqu'au début de la guerre de libération (1955).

La Zaouia de Taslent a formé beaucoup de Tolbas et savants, qui, à leurs tours, ont formé d'autres et servi avec leur savoir et leurs activités les populations locales. Parmi les figures qui sont passées par là, on citera le Cheikh Ahmed Hallil. Originaire du village même de Taslent, il consacra une grande partie de sa vie pour cette Zaouia.

Peu d'années après sa naissance, le 06 décembre 1932, il perdit ses parents et vécut orphelin chez ses oncles et grands-mères qui se sont occupés de lui et se sont chargés de son éducation.

Il a eu la chance de faire ses études à Akham n'Cheikh aux côtés des enfants de Cheikh Ouboudaoud et d'autres Tolbas. Il a appris à écrire et lire grâce à Si Lhaj Belkacem El-Mansouri qui avait fait ses études en Tunisie, et qui témoignait déjà de l'intelligence et de la bienveillance de son élève. En une semaine, il savait déjà

écrire et lire les lettres. Mais après la mort du Cheikh Tahar Yahia Daoudia, il s'est déplacé à la Zaouia de Taslent pour continuer ses études qu'il arrêtera quelque temps après à cause des conditions de l'époque (la famine qui régnait notamment), pour se consacrer à l'agriculture avec ses oncles. Ce qui n'a pas duré longtemps, puisque deux ans plus tard, il reprit ses études, en tant qu'interne dans la Zaouia, grâce au Cheikh Mohand Tayeb, en menant une vie collective et spirituelle riche. Il a appris le *Fiqh* et les bases de la charia', en passant par les étapes que les Tolbas devaient suivre. Ces étapes étaient appelées « *Tabakat* ».

Les deux premières années, il les a passées en tant que « *Ahejar* » en apprenant les premières bases de la religion et du *Fiqh* dans « *Matn Ibn Aachir* » et « *el-Rissala* » de Ibn Abi Zaid el-Kairouani, ainsi que les lectures coraniques. Les deux autres années qui ont suivi, il étudiait en tant

que « *Amaawed* » les actes et « *Ilm al-Faraidh* » de « *Sidi Khilil* » en se basant sur « *Sharh al-Khrachi* » avec ses huit chapitres, sur six mois consécutifs. Quand les Tolbas passent à l'étape supérieure, on les appelle « *Issebaken* », ils approfondissent leurs connaissances, les enrichissent et deviennent aptes à enseigner après l'accord du Cheikh de la Zaouia, exigeant par là, qu'ils aient appris tout le Coran soit les soixante Hizb.

Tout Taleb doit faire preuve de sérieux et de persévérance pour pouvoir suivre le programme obligatoire qui s'applique chaque jour. Après la prière de l'aube « *el-Fadjr* », ils commencent à réciter « *Hizb Aratib* » en groupe jusqu'au levée du jour, où le Cheikh dicte les versets à leur faire apprendre pour qu'ils les retranscrivent dans « *el-Alwah* » et les révisent pour la présentation finale, avant la prière de « *el-Dhohr* ». De même, l'enseignement des commentaires se fait en groupe.

Le Cheikh choisit un Taleb qu'on nomme « Adoual », pour lire des passages de « Sidi Khilil » qu'il explique par la suite.

Les Tolbas de Taslent étaient également réputés pour la qualité de leur écriture et leur rapidité dans l'application. Ils prenaient juste une semaine pour la transcription « Naskh » des textes et certains les mettaient en vente ; ce qui leur permettait de subvenir à leurs maigres besoins du quotidien.

La vie quotidienne au sein de « Timamart » n'était pas consacrée qu'à l'apprentissage, la prière et la récitation du Coran. Les élèves avaient aussi des tâches qui leur étaient confiées par « Aqedam ». Ils s'occupaient de l'hygiène, du ménage et de la nourriture. Il y avait aussi des moments de détente qui leur permettaient de jouer et de se reposer. On attribuait différentes appellations à ces Tolbas, en fonction des tâches supplémentaires, mais aussi, et surtout, en fonction de leurs âges. On appelait donc « Ikeddachen » les

plus jeunes des inscrits, « *Imaatoufen* » les adolescents et « *Telba* » les adultes.

La place du Cheikh au sein de la Zaouia et même du village, n'a pas d'équivalent. Il est considéré comme un exemple à suivre pour son savoir et sa sagesse dans l'application des bases de la religion, qu'il traduisait à travers ses enseignements et incarnait dans ses comportements. Les Tolbas faisaient donc tout pour bien apprendre et ne pas le décevoir au point de vouloir lui ressembler et avancer sur ses pas.

Cheikh Hallil a vécu à la Zaouia de Taslent, pendant neuf ans, entre 1946 et 1955. Il n'y a pas appris que les principes de la religion. Il y a appris également la science du calcul et l'astronomie. Le 08/03/1959, il a intégré l'armée de libération en tant qu'enseignant et Imam avec une bourse de cent dinars. Il fut ensuite emprisonné à Bordj Bou-Arredj. Il en profita pour donner des cours aux prisonniers jusqu'au 14/09/1961, jour de sa libération.

Au lendemain de l'indépendance, on a fait appel à lui pour enseigner la langue arabe dans une école primaire et, après sa retraite, il reprit pendant deux ans sa fonction d'Imam.

Le Cheikh Ahmed Hallil est décédé en Mai 2015, laissant derrière lui huit enfants lettrés, qui sont devenus cadres en Algérie et à l'étranger, ainsi qu'une mémoire qui conte la vie d'un homme qui a combattu pour sa religion, son pays et sa famille.

*Cheikh Hallil sur le site d'Aguelmim (Taslent)*



© Gehimab



© Gehimab

*Le Dr Hadibi Md Akli, en discussion avec Cheikh Ahmed Hallil, ancien Taleb de la Zaouia de Taslent (1946 - 1955)*





## مقدمة لقصيدة الشيخ السعيد:

خطرات ونفحات جالت بفكر ذاب في لوعة وحب المصطفى فنطق بعبارات تناجي  
الاله رغبة ورهبة ، بقلب رهيف ولسان ذاكر وجوارح خاشعة ترجو الرحمة والعفو  
وتحذر العقاب والآخرة .

ظل الشيخ السعيد بن ابي داود - احد اقطاب زاوية بوداود بتسلنت - يردد ويعدد خصال  
وخصائص النبي -صلى الله عليه وسلم- التي اكرمه الله بها وانفرد بها عن سابقه  
من الانبياء والرسول . وينادي المصطفى تكرارا ومرارا هل من عطفة؟ هل من نظرة؟ هل  
من جدبة؟ هل من نفحة؟ لعله يكون شفيعا له يوم القيامة .  
ثم يختتم الشيخ السعيد قصيدته بالتوسل الى الله بجاه النبي -صلى الله عليه وسلم- كي  
يجنبه كل كرب وبلاء ونكد ويصلح عمله عند نفاذ الأجل. جاعلا هذه المنظومة في مدح النبي -صلى  
الله عليه وسلم- التي تقع في سبع وعشرين بيتا هدية يبتغي من ورائها الجزاء والمدد .

هذه غوثية تنسب للسيد الشيخ السعيد ابن أبي داود مدح بها الرسول صلى الله عليه و سلم. و توفي  
المؤلف المذكور للقصيدة رحمه الله سنة 1830  
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ۝ وَ صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَ ءَلِهِ وَ صَحْبِهِ وَ مِمَّا يُنْسَبُ لِسَيِّدِي عَبْدُ  
الرَّحْمَانِ لِلتَّعَالِيِّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ

فِيَا قَوْمَ مَالِي عَنِ الْمَوْتِ سَالِي  
وَ حَوْلِي رَجَالٍ عَلَى مِثْلِ حَالِي  
فَبُؤْسًا وَ سُخْقًا لَهُمْ مِنْ رَجَالِ  
بَزِيدٍ وَ عَمْرٍ وَ قَيْلٍ وَ قِيَالِ  
وَ أَتْبَعُ غِيًّا بِسَبِيلِ الضُّلَالِ  
لِمَنْ لَاحَ شَيْبٌ لَهُ فِي الْقَذَالِ  
وَ مَا إِنْ تَمَّرَ الْمُنُونُ بِبَالِي  
وَ حِمْلِي ثَقِيلٌ فَكَيْفَ اخْتِيَالِي  
وَ لَا كِنَّ رَبِّي عَظِيمُ النَّوَالِي  
وَ يَأِذَا الْمَعَالِي عَلَيْكَ اتِّكَالِي  
وَ لَا تَخْذَلْنِي بِسُوءِ فِعَالِي  
وَ مِنْكَ الْعَطَاءُ فَهَبْ لِي سُؤَالِي

١١ تَمَّرُ اللَّيَالِي بِنَفْسِي وَ مَالِي  
١٢ نَهَارِي جَدَالٍ وَ لَيْلِي جَدَالِ  
١٣ يَبِيعُونَ رُشْدًا صَحِيحًا بَغِيٍّ  
١٤ قَطَعْتَ لِعُمْرِي سَاعَاتٍ عُمْرِي  
١٥ فَيَا صَاحَ مَهْلًا أَسْأَلُكَ جَهْلًا  
١٦ أَفِي الْمَوْتِ رَبُّبٌ أَيَحْمَلُ عَيْبٌ  
١٧ شَبَابِي يَفْرُ وَ شَيْبِي يَكْرُ  
١٨ طَرِيقِي طَوِيلٌ وَ زَادِي ثَقِيلُ  
١٩ أَرَى عَظَمَ ذَنْبِي فَيَسْتَدُّ كَرْبِي  
١٠ فَيَأِذَا الْجَلَالِ وَ يَأِذَا الْجَمَالِ  
١١ فَكُنْ عِنْدَ ظَنِّي وَ لَا تُسَلِّمَنِّي  
١٢ فَأَنْتَ الرَّجَاءُ وَ مِنَّا الدُّعَاءُ

## AUDIENCE ET INFLUENCE DE LA ZAWIYYA OUBOUDAOD - TASLENT

### L'audience de la Zawiyya

Par Mohamed Réda Bekli, Djamil Aissani et Djamel Mechehed

De nombreuses sources écrites mettent l'accent sur le prestige, l'audience et l'influence de la Zawiyya - Institut de Taslent. C'est le cas, par exemple, de cette citation du célèbre bibliographe al-Hafnaoui (cf. Ta`rif, 1907) : « *En ce qui concerne la Zawiyya Ouboudaoud, elle est la mère des Zawiyya de ces trois derniers siècles. C'est dans cette dernière que se développèrent le Fiqh, le Nahw, al-Falak, al-Hissab au Pays Zwawa et dans les régions environnantes jusqu'à Constantine à l'Est et Laghouat au Sud* ».

O n a aujourd'hui une idée assez précise de l'influence et de l'audience qu'a eu la Zawiyya - Institut de Taslent grâce à divers témoignages : « *De Constantine (à l'Est) à Médéa par Sough - el-Ghozlane (à l'Ouest) et Djelfa (au Sud)* ». Et al-Hafnaoui ad-Dissi de souligner : « *Ahl Diss wa Ouled Ben Nacer (Mansourah) sont les piliers de la Zawiyya de Taslent* ». Diss se trouve à 10 Km de Bou Saâda. Oui, des Talebs de toutes les régions ont fait leurs études à Taslent. Parmi les élèves qui ont eu le plus d'influence, citons :

**a) Cheikh Abdelbaki, fondateur de la « Maâmra » (Zawiyya) d'Ouled Djellal (Zab).**

Cette dernière existe toujours. Elle se trouve à Hay Sahan (c'est une sorte de Ksour) au centre d'Ouled Djellal. Al-Hafnaoui a dit : « *Sa Zawiyya était réputée par son niveau d'enseignement. Tout le monde la connaissait* ». Ibn Arus et ses frères (Sidi Toumi Ben Seghir, Sidi Sahbi, Sidi al-Khal) y ont fait leurs études. Abdelbaki, le patron de la Zawiyya, « *l'un des grands maîtres connus au Sahara (Biskra)* », était marié à la tante d'Ibn Arus. La cause de ce mariage est qu'il avait étudié avec le père de la fille (donc la tante d'Ibn Arus). C'est-à-dire qu'Abdelbaki avait fait ses études à Taslent avec le grand père d'Al-Hafnaoui auprès de Cheikh Abderrahmane. Rappelons que la localité d'Ouled Djellal a été fondée au XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle élève la meilleure race de moutons mondialement cataloguée. Ce sont ses spécificités pastorales qui ont contribué à cette réputation.

La Zawiyya s'appelait « *Maamra* ». Ce terme était également utilisé dans d'autres régions (Msila, Bordj Bou Arreridj...). Pour plus de détail sur cette institution, voir les écrits de Smati Abdelbaki et de Abderrahmane Djilali. C'est à ce dernier que les descendants de la Zawiyya d'Ouled Djellal ont remis leurs manuscrits.

**b) Abu al-Qassim ad-Dissi, connu sous le nom d'Ibn Arus.**

C'est le père d'Al-Hafnaoui. Mort en 1311h./1893. Enterré à Bou Saâda. Hafnaoui rapporte que (d'après son père), leurs ancêtres étaient tous cultivés. Ils avaient appris le Coran et le Fiqh. Sur les manuscrits appar-



*Réunion des Ulémas du Maghreb à Fès vers 1957 pour destituer le Roi du Maroc (Cheikh Saïd Ouboudaoud, Cheikh d'El Hamel...) Ketaniyya*

© Famille Ouboudaoud

tenant à la famille (et se trouvant à Diss), il y a beaucoup d'annotations et de commentaires.

Al-Hafnaoui affirme que son père a étudié le *Fiqh* et l'arabe auprès de Cheikh Abu al-Qassim Ben Saïd Ben Abderrahmane Ibn Abi Daoud. Il ajoute : « *D'après des témoignages, il aurait rencontré le Qutb Sid Abderrahmane al-Guechtouli al-Azhari. Il lui a demandé le Wird de la Rahmaniyya (...)* ».

### **c) Mohamed Ben Abderrahmane ad-Dissi**

Poète frappé de cécité. Il est l'auteur de 32 Ouvrages. Il a été élève de Sidi Mohamed

Tayeb (vers 1858 - 1860). Son premier livre, «*Durat `Aqd al-Djid*», en Tawhid, a été réalisé à 19 ans à Taslent. Il a réalisé le Sharh de la deuxième partie d'al-Adjrumiyya. Ce manuscrit est disponible à Diss où une association a été créée pour éditer les ouvrages du Cheikh.

### **d) Abu al-Qassam Ben Mohamed Ben Aïssa**

Quwat al-Fahm et A`jubat az-Zaman. Il serait venu du Maghreb. Il a séjourné à Alger, Mazouna, Méliana et Oran. En Kabylie, il a étudié auprès du savant de son époque Mohamed Ouboudaoud. Il deviendra le



*Cheikh Nadir Mohamed, patron de la Zawiyya Belaaroussi de Sidi Aïssa (M'sila)*

© Famille Ouboudaoud

secrétaire particulier d'El Hadj Ahmed Bey. Mort à Constantine en 1234h. (d'après Ta'rif al-Khalaf).

## e) Mohamed Nadir, Cheikh de la Zawiyya Belaaroussi de Sidi Aïssa (Msila).

Il avait étudié le *Fiqh* à Taslent pendant trois ans auprès de Cheikh Said (le deuxième). Son père, Cheikh Benyoucef a également

étudié à Taslent auprès de son maître Cheikh Md Tayeb (le premier, Ichariden). Il a co-fondé la Zawiyya Belaaroussi à Sidi Aïssa. Il prendra la succession de Belaaroussi et à sa mort, ce sera son fils Cheikh Mohamed Nadir qui y officiera jusqu'à sa mort en 2010. Quant à Cheikh Belaaroussi, il avait été formé à Alger, à la Zawiyya Abderrahmane Ath Thaalibi.

D'un autre côté, les enfants des Ouboudaoud ont obtenu des Idjaza dans les Zawiyya édifiées par d'anciens élèves.

C'est le cas de la Zawiyya de Cheikh Mohamed Ben Abderrahmane ad-Dissi, élève de la Zawiyya al-Berkaouia (enterré à El Hamel), ou bien la Zawiyya Qasimiyya à El Hamel. Signalons enfin que la Zawiyya de Taslent recevait chaque année des centaines de visiteurs. Parmi eux Sidi Abderrahmane al-Guejtouli au 18<sup>ème</sup> siècle et Abdelhamid Ibn Badis dans les années 1940. En effet, ce dernier était venu pour le mariage de la fille Ouboudaoud avec Cheikh Mohamed Salah al-Boudjelili (fils de Cheikh Oubelqacem).

صورة تذكارية للشيخ سعيد السعيد  
بن أبي داود وحمه المد

وَلَسْتُ بِمَنْ لِحُكْمِي أَرْبَابِي  
وَأَبَاءِي وَمَنْ لِحُكْمِي أَرْبَابِي  
لِيَكْرِمِي مِنَ الْمَرْبِي دَاوُدِي  
أَخَذَا مِنْ مَيَاتِي أَلْفًا وَرَبِي  
كَلِمَاتٍ مِنْ بَيْنِ يَدَيْهَا هَلْبِي  
بِ وَقَارِوَامِي بِنِي دِي  
فِي وَقَبْلِ الْقَطَائِلِ الْأَحْمَدِي  
طَلِسْتِي الْعُلُوبِ وَالشَّهْرِي  
فَسَارُوا فَاسْتَرَوْا أَلْفًا مَبْتَدِي



رَبِّ الْخَالِدِينَ تَبْدُو جَلِيلِي  
مِرَالْعَمُورِ رَمْرَجِي حَمَانِي  
وَهَوْرَةَ تَخْلُدُ ذِكْرِي  
فِي النَّخْرَيْنِ بَيْتِي وَتَرْسِي  
عَاجِزِي إِذْ قُلُوبِي مَحْقُولِي  
فِي خَطْوَاتِي دَلَامِي دِي  
فِي الْوَالِدَانِ وَالْأَبْنَانِ وَالْبَنَانِ  
وَأَمَّا فِي الْبَرِيَّةِ وَالْمَبِي  
قَدْ أَعَدَّ لِي مَسْرُوحِي

بَيْنَ صُحْنِ السَّقْفِ وَالْأَرْضِ رَيْبِي  
فَأَسْتَعَادُوا فَظَالًا كَلْفِي  
إِسْلَامُ الْوَالِدَانِ يَجْدُو نَهَا هَمِي  
بَيْنَ أَسْجُدِ الْبُغْلِ «تَسْعِي»  
كَانَتْ دِي الْوَالِدَانِ وَالْبَنَانِ

Poème de Cheikh Ahmed Fedhli ad-Dissi en hommage à son maître Ouboudaoud - 1986

Fig. 2 Vue de profil qui montre l'étendue de la Zawiyya d'al-Hamel.

## QUELQUES ÉLÈVES CÉLÈBRES DE LA ZAWIYYA

# Al-Hamili, Al-Hafnaoui, Laâgoune

Par Ilhem Chadou, Mohamed Réda Bekli et Djamil Aïssani

Parmi les centaines d'élèves formés à la Zawiyya - Institut Ouboudaoud, plusieurs d'entre eux sont devenus célèbres, pour avoir apporté leur contribution au développement de la connaissance, à la diffusion du savoir, ou bien à la structuration d'institutions devenues prestigieuses. C'est le cas ici de la Zawiyya - Institut d'Al-Hamel (Bou Saâda), ou bien de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens.

### 1) Cheikh al-Hamili, fondateur d'une Zawiyya - Institut aux portes du Désert

#### a) Qui est Cheikh Qassimi al-Hamili

**M**uhammad b. Abī al-Qāssam est né en 1824 à Al-Ḥammādiya dans la Wilaya de Djelfa. Vers la fin du mois d'octobre 1840, l'état précaire du pays ne l'empêche pas, à l'âge de 16 ans, de se rendre à la Zawiyya du Cheikh Sa'īd Ibn Abī Dāwūd de Taslent (Akbou). Il a suivi ses études auprès du petit fils du cheikh fondateur, Aḥmad b. Abī al-Qāssim b. Sa'īd b. Dāwūd (1819-1863), qui lui a parfaitement inculqué, en plus de la jurisprudence malékite, la science des héritages et l'astronomie.

Il a perfectionné son instruction également dans les disciplines suivantes : grammaire, philosophie, logique. Après avoir obtenu son Idjaza (diplôme) en 1844/1845, il se rend à al-Hāmel et commence à enseigner <sup>[1]</sup>.

Au cours de sa vie, Cheikh Muhammad b. Abī al-Qāssam fut témoin de l'expansion coloniale et des premières révoltes populaires. Les lettres qui lui ont été adressées par l'élite intellectuelle et des meneurs du mouvement insurrectionnel à son époque montrent qu'il jouissait d'une grande réputation.

Après le décès du Cheikh fondateur en 1897, la Zawiyya d'al-Hamel a eu la particularité d'être dirigée par une femme, à savoir sa propre fille Zaynab, de 1897 à 1905.

### b) Une Zawiyya - Institut aux portes du désert

Située au Sud-Ouest du Hodna, la ville de Bou Saâda, surnommée également « la porte du désert » du fait qu'elle était une station de commerce caravanier important reliant le nord au sud, est construite autour d'une grande palmeraie arrosée par l'Oued Bou Saâda. En remontant cette rivière, à 12 Km au Sud-Est de Bou Saâda, on arrive à un village calme et paisible installé au pied du mont Omrane.

Sur l'une des collines, se dresse la Zawiyya-institut d'al-Hamel, une véritable citadelle de savoir et un lieu de mémoire qui n'arrête pas d'attirer des étudiants et des visiteurs de toutes contrées, et des chercheurs avides de savoir. Cette Zawiyya de la confrérie Rahmaniya, conserve jalousement entre ces murs



un trésor inestimable : une bibliothèque de manuscrits.

C'est vers 1845 qu'al-Qassimi initia le processus qui aboutira à la fondation de la fameuse Zawiyya - Institut qui dispensait de nombreuses disciplines dont l'apprentissage du Coran, la jurisprudence, l'astronomie, la philosophie (Voir Figure 2). Celle-ci a connu un essor sans précédent dans la région. De nombreuses personnalités ont visi-

té et suivi des études dans cette Zawiyya, tel que le prolifique astronome Muḥammad al-Makkī ban 'Azzūz (1854-1916). De nos jours, elle continue à accueillir un afflux considérable d'étudiants et de visiteurs.

### c) La fameuse bibliothèque de manuscrits Al-Qāsimiya

La Bibliothèque de manuscrits al-Qāsimiya (Figure 3), de la Zawiyya d'al-Hāmel, est l'une des plus importantes en Algérie. Cette collection, qui contient actuellement plus de mille manuscrits, est réunie par le fondateur de la Zawiyya lui-même, Muhammad ban Abī Al-Qāssam, et complétée par ses successeurs. Le premier inventaire des manuscrits de cette bibliothèque (qui comprenait alors uniquement 52 titres) a été réalisé par l'orientaliste René Basset en 1897 <sup>[2]</sup>. Plus tard, après son enrichissement, de nombreux catalogues ont été réalisés, mais le plus complet est sans aucun doute celui de Mohammed Fouad Al-Khalil en 2006 <sup>[3]</sup>. Dans cette bibliothèque, on y trouve de très rares manuscrits, tel que les trois ouvrages du grand soufi de Béjaïa Abū Al-Ḥasan Al-Ḥirālī (m. 1241), et notamment son fameux exégèse du coran intitulé Miftāḥ al-Bāb al-Muqfal li-Fahm al-Qur'ān al-Munzal.

### d) Le traité de Sa'īd b. Abī Dāwūd

Dans cette bibliothèque, est conservé un manuscrit en astronomie pratique (Ilm

al-Miḡāt) intitulé Nathm Matrūkāt as-Sūsī (versification des œuvres d'as-Sūsī) attribué au fondateur de la Zawiyya Ouboudaoud, Sa'īd ban Abī Dāwūd (m. 1830). Le manuscrit de quatre pages en papier, d'écriture maghrébine, et copié en 1909. Plus tard, son petit-fils, Aḥmad Ben Abī Dāwūd l'a commenté sous le titre : Ta'riq Mūjaz 'ala Nathm Matrūkāt as-Sūsī.

La présence du premier manuscrit dans la Khizana de la Zawiyya, et le commentaire qui s'ensuit, prouve l'intérêt que portent les Ouboudaoud à l'astronomie.

### 2) Hafnaoui Abou al-Kassem Mohamed (1852 - 1942)

Le bio-bibliographe Al Hafnaoui ad-Dissi (1852-1942), célèbre auteur de Ta'rif al-Khalef avait commencé ses études à la Zawiyya de Tolga, puis à la Zawiyya d'el-Hamel (Bou Saâda), dans les disciplines : *Usul al-Fiqh, al-Tawhid* et littérature. Il y a probablement connu le fondateur, Cheikh al-Qasimi (qui avait obtenu en 1844 une Idjaza de Cheikh Ahmed Ouboudaoud à Taslent). C'est son premier maître, Sid Ali Ben Amar, patron de la Zawiyya de Tolga, qui lui avait conseillé d'aller poursuivre ses études à Taslent. « *Waqad achara li qabl at-Ta`lim* ».

Rappelons que Tolga est la capitale de la célèbre catégorie de dattes Deglet Nur. Les rapports entre Tolga et Taslent ont été très importants. Ainsi, il existe une copie du célèbre traité Manuscrit « *Azhar al-Matalib* » sur l'astrolabe du mathématicien de Biskra Abderrahmane al-Akhdari (XVIe siècle) au

© Famille Ouboudaoud



Un élève de Taslent: La Zawiya de Taslent vers 1950)

الحفناوي

King Saoudian Library - Arabie Saoudite. Cette copie a été réalisée par un certain Mohamed Cheikh Ben Daoud (sur la base d'une copie réalisée par un certain Brahim Ben El Hassen at-Tolgui) en 1324h./1920.

« J'étais parmi ceux qui ont bénéficié du savoir de Taslent et j'ai obtenu une Idjaza d'enseignement de la main de notre maître Sidi Abi al-Qassim Ben Saïd ». Al-Hafnaoui ajoute : « Après avoir appris par cœur le Coran à Tolga, je suis parti au Djebel Nour, où j'ai côtoyer Ibn Abi Daoud (cf. probablement Abi al-Qassim). Puis, je suis allé à la Zawiyya de Chellata. Sidi Ali b. Amar (al-Tolgui) m'a demandé de prendre en charge son fils (durant mon séjour dans cette Zawiyya) et j'ai accepté »<sup>[5]</sup>.

La durée de ce séjour sera de six ans. « Je lui ai enseigné le Fiqh (Mukhtassar Khalil), la grammaire (al-Adjrumiyya), al-Tawhid ('Aqaid al-Sanussiyya), al-Mantiq (Sullam et Isaghugi), Calcul (Durra al-Bayda, et al-Qalāsadi al-Seghir et al-Kabir)... »

Par la suite, il va aller à Nefta (Tunisie) Chez Mekki Ibn Azzouz (1854 - 1915). Ce dernier avait obtenu une Idjaza de la Zawiyya d'el Hamel. Al-Hafnaoui va d'ailleurs réaliser un Sharh de l'Urdjuza du quadrant Sinus d'El-Mekki.

De retour en Algérie, il va être en poste à Diss (près de M'sila), donc dans la Zone d'influence de la Zawiyya de Taslent. Vers 1883, il débarque à Alger avec un astrolabe et un traité d'astronomie des anciens. Il cherche à entrer en contact avec le milieu intellectuel d'Alger. C'est ainsi qu'il va rencontrer les Uléma, qui avaient l'habitude de se réunir dans un Dukan (boutique) de Sid Ali Ibn Haddad. Selon les témoignages, personne ne peut répondre aux questions qu'il pose (en rapport avec l'astronomie...).

Installé à Alger, il devient rapidement une figure très connue du milieu intellectuel. Il rencontre Ali Ben Hadj Moussa, Abdelhalim Ben Semaya, Muhammad Said Ben Zekri, Ali Al-'Ammal, Muhammad Kemal, Abdelkader el-Medjaoui, et Muhammad Ben Cheneb. C'est cet environnement qui va l'encourager à participer à la création de l'imprimerie al-Th'alibiya en 1896. La connaissance parfaite du droit et de la théologie islamique lui permettra d'occuper le poste de professeur

de droit musulman à la Grande Mosquée d'Alger. Il s'occupera également de la Fetwa al-Malikiya en 1936.

En 1907, Al-Hafnaoui participe à la fondation de l'Association ar-Rachidiyya et y donnera des conférences. C'est précisément l'époque où il entre en contact avec les Français. Il apprend la langue auprès de Monsieur Arnaud, directeur du journal al-Moubacher. Al-Hafnaoui précise qu'il avait été son secrétaire durant 12 ans. Il l'a beaucoup aidé pour approfondir ses connaissances. En particulier, il avait été son maître dans les sciences modernes.

Al-Hafnaoui va faire plusieurs voyages en France. C'est ce qui va lui permettre de rédiger des articles de vulgarisation et faire plusieurs traductions (ouvrage d'apiculture, de chimie et d'astronomie, la rage chez les médecins arabes...). En particulier, il va traduire un livre sur la santé avec le concours de Jean Mirate. De manière générale, ses articles s'articulent autour des sciences humaines, de l'astronomie, de l'économie, de l'éducation, et des sciences de la nature.

Al-Hafnaoui a été un collaborateur du Moubacher - journal officiel - de 1884 à 1926 (arabe et français). Dans ce cadre, il va rédiger de nombreuses notices. Il a rencontré, plus particulièrement, le célèbre orientaliste Jean-Dominique Luciani (Corse 1851 - Alger 1932).

Ce dernier était responsable du Bureau des Affaires indigènes au Gouvernement Général.

### 3) Le poète Abdelkrim Laagoune et l'Association des Ulémas

Il est originaire de Maadid (Wilaya de Bordj Bou Arreridj). Son père avait une Zawiyya dans cette région (Bordj Ghedir). Sa grand-mère maternelle est Aldjia Mouhoubi (de Béjaïa). Elève d'Ibn Badis à



L'Idjāza de Ahmad b. Abī al-Qāssim b. Sa'īd bū-Dāwūd délivrée à Muhammad b. Abī al-Qāssam al-Hāmīlī en 1851-52.

Le cheikh fondateur de la Zawiyya d'al-Hāmel "Muhammad b. Abī al-Qāssaḥ



© Famille Ouboudaoud

Constantine, il a fait partie de la première promotion (Ahmed Sahnoun, Larbi Tebessi, al-Brahimi, al-Okbi...). Poète, enseignant à la Médersa d'Alger, il va faire partie des figures de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens.

Responsable des affaires culturelles, il va participer à la création des revues Al-Chihab, puis Al-Basa'ir. Lors de la Khaldouniyya en 1936, il va proclamer un célèbre poème sur Béjaïa (qui sera publié dans al-Basa'ir). Parmi ses élèves, citons Cheikh Abderrahmane Chibane.



Un élève de Taslent :  
Al-Hafnaoui (1852-1942)



© Tmemmert Cheikh Ouamara

Réunion de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens en conclave à Béjaïa Ketaniya. On reconnaît Cheikh Abdelhamid Ibn Badis, Abdelkrim Laagoune et quelques Cheikhs de la Vallée de la Soummam (Cheikh Ouamara...).

### Références

- [1] Abd al-Mur'im al-Qāsimī, *Zāwiyat al-Hāmal, Maṣrat Qarn Mina al-ʿAtā' wa l-Jihād, Dār al-Khaḥl li-Lnaṣr wa at-Tawzī'*, 2013.
- [2] René Basset, *Les manuscrits arabes de la Zaouyah d'El Hamel, Etablissement typographique Florentin, 1897.*
- [3] Mohammed Fouad al-Khalil, *Catalogue des manuscrits de Librairie Al-Kasimiyah, Algérie, Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth, 2006.*
- [4] M.R. Bekli, D. Aissani et I. Chadou, *Jawānib min Tiqniyāt at-Tawqīt wa Adwāt ar-Raṣd fī al-Maghrib al-Islāmī, Suhayl, International Journal for the History of the Exact and Natural Sciences in Islamic Civilisation vol: 13, 2014, Barcelone, pp: 7 - 44.*
- [5] al-Hafnaoui, *T'arif al Khalaf bi Ridjal es-Salaf, ENAG Alger 1991.*





## LA KHIZANA - TARMA (BIBLIOTHÈQUE DE MANUSCRITS) DE LA ZAWIYYA - INSTITUT OUBOUDAOUD

### La Khizana

Par Djamel Mechehed et Djamil Aïssani

Ces vingt dernières années, un travail considérable a été réalisé pour localiser, répertorier et cataloguer les Khizana (bibliothèques de manuscrits) de la Vallée de la Soummam et du Sud-Est de la Kabylie. Commencé avec la découverte d'Afniq n'Ccix Lmuhub en 1994, ce travail s'est poursuivi avec les actions réalisées sur les Khizana des Zawiyya de Cheikh Aheddad (Seddouk ou Fella, 1996), d'ash Shellati (Chellata, 1997), de Cheikh Oubelqacem (Boudjellil, 2008), de Cheikh Ouamara (Tilmiouine - Ouzellaguen, 2012), de Cheikh Mohamed Tahar Zwawi (Chouatra - Bordj Ghedir, 2010)... Nous nous sommes intéressés, en particulier, aux manuscrits scientifiques et aux manuscrits de langue berbère.

Ce dossier sur Taslent est l'occasion de nous intéresser à la Khizana - Tarma de la Zawiyya Ouboudaoud (Ibn Abi Daoud). Nous avons peu d'informations sur sa constitution. Cependant, à l'instar des autres Zawiyya - Instituts exposées aux conflits, elle sera fermée en 1957 et son fond documentaire brûlé et dispersé ; Ce fut le cas pour la Khizana de la Zawiyya Hocine Ben Arab - Tizi Rached en 1854, puis la Khizana de la Zawiyya de Cheikh Aheddad - Seddouk ou Fella en 1871. Dans ce qui suit, nous présentons les manuscrits retrouvés chez les descen-

dants de Cheikh Saïd Ouboudaoud.

Nous n'avons pas pu reconstituer la Khizana en raison d'absence d'éléments de recoupement. Cependant, nous avons analysé les documents qui restent actuellement au niveau de la famille Daoueddine. La Khizana comprend une quarantaine de manuscrits, quelques ouvrages lithographiés, ainsi qu'une collection de livres anciens (parmi lesquels des sources bio-bibliographiques de la maison d'édition Fahrasat Ibn Nadim, considérée comme l'une des plus anciennes maisons d'édition).

Parmi les manuscrits identi-



Tarma - La Khizana de la Zawiyya  
Cheikh Boudaoud de Taslent (Asqif)

© Photo Judith Scheele

fiés : 01 de science de calcul, 01 en *Fiqh*, 03 en linguistiques, 01 en transaction, 02 de `Aqida, 01 de Hadith, 01 de logique, 01 d'Astronomie, 04 de Tefsir, 02 de Tassawuf, 01 de Balagh, ainsi que 02 copies de Coran. Afin de bien montrer l'importance de certains des manuscrits disponibles, nous présentons quelques ouvrages classiques, par discipline:

### a) *Le Manuscrit de science du calcul d'Ibn Malek Az-Zwawi*

Il s'agit d'un ouvrage du 19<sup>ème</sup> siècle. Il était très répandu car il figure dans plusieurs Khizanat [Afniq n'Ccix Lmuhub, Khazina de la Zawiyya de Cheikh Ouamara, Khizana de la Mosquée de Sidi Soufi...]. La copie a été réalisée par Cheikh Saïd Ouboudaoud en 1973. On constate que l'auteur a eu accès à certains ouvrages occidentaux, car on y rencontre les opérations classiques. Pour avoir une idée du niveau, il serait intéressant de comparer le contenu de cet ouvrage avec ceux de l'enseignement dans les collèges des années soixante (avant l'introduction des mathématiques modernes).

### b) *Le Manuscrit Bughyat at-Tullab du Mathématicien Ibn Ghazi*



Cheikh Si Mohand Ameziane, père de Saïd



Collection de Mnauscrits

Ibn Ghazi al-Meknasi (1437 - 1513) est un spécialiste du Maghreb extrême dans le domaine de l'histoire, du *Fiqh*, de la philologie et des mathématiques. Né à Meknès, il a vécu à Fès. Il a réalisé un commentaire du traité d'Ibn Al-Banna : « *Munyat al-Hisab* ». Pour expliquer son Sharh (commentaire), il va écrire un autre traité (près de 300 pages) : *Bughyat at-Tullab fi Sharh Munyat al-Hisab* (1485) [Le désir des étudiants sur le commentaire du souhait des calculateurs]. Il y a inclus des sections d'arithmétique et d'algèbre.

La particularité de ses écrits est l'utilisation des chiffres Ghubar et du symbolisme spécifique du Maghreb. Précisons que ce traité d'Ibn Ghazi a été diffusé et commenté en Orient. La page présentée ici illustre la résolution complète d'un problème d'arithmétique après sa mise en équation, en utilisant exclusivement l'écriture symbolique du Maghreb.

### c) *Le Manuscrit d'astonomie Al-Muqni fi `Ilm Abi Miqra (copie datée de 1194h./1780)*

Ce traité est présenté en détail dans nos travaux sur la Zawiyya - Institut de Chellata, ou bien sur Afniq n'Ccix Lmuhub.

### d) *Le Manuscrit d'al Djazouli (Tassawuf, Dhikr) très bien illustré*

Mohamed Al-Jazouli, Soufi du Maghreb extrême, connu sous le nom de l'Imam Djazouli. Il est originaire de Jazoula, territoire d'une tribu berbère se situant à l'extrême Sous. Il est célèbre pour avoir écrit le fameux texte soufi « *Dalil al-Khayarat* » (les voies de la félicité), à Fès, à partir des ouvrages de la bibliothèque de l'Université Quarawiyine. Il est mort en 870h./1465. Le célèbre savant Ahmed Zerruk Al-Barnousi a été son disciple.

Il s'agit d'un ouvrage de référence en *Fiqh* Malékite, le rite maghrébin et africain prati-



Le célèbre traité soufi « Dala'il al-Khayarat » de l'Imam al-Jazouli



Traité al-Burda d'al-Bousairi

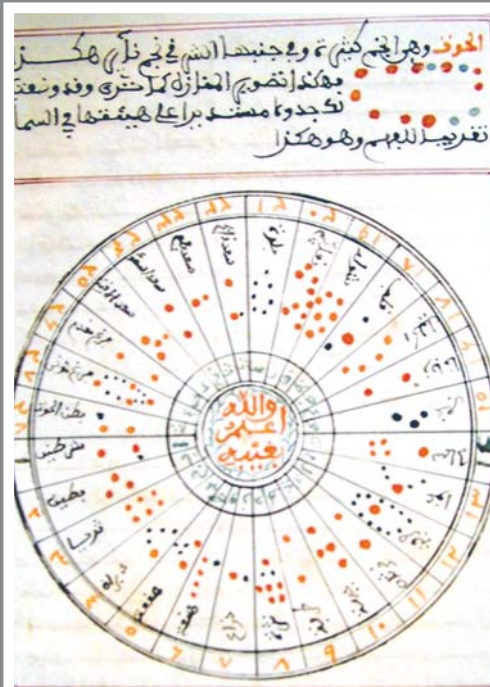
qué depuis l'avènement de l'islam en terre des Berbères. Son Auteur est Khallil Ibn Ishaq (Voir l'article sur la Zawiyya de Taslent, ou bien celui sur le projet pédagogique). La Qasidat al Burda a pour auteur l'Imam Sharaf ad-Din al Bousairi (1212-1296) dont l'origine remonte à la tribu Berbère des Sanhadja du Maroc et d'Algérie.

Copiste et grammairien, il était également le disciple du célèbre soufi Abou'l'Abbàs Ahmed al Masri. Depuis, cette Qasida (poème) est certainement la plus apprise après le Coran et les Hadiths par tous les musulmans, du Maghreb jusqu'en Indonésie. Sa traduction en français fut réalisée en 1894 par René Basset, professeur de lettres à l'Université

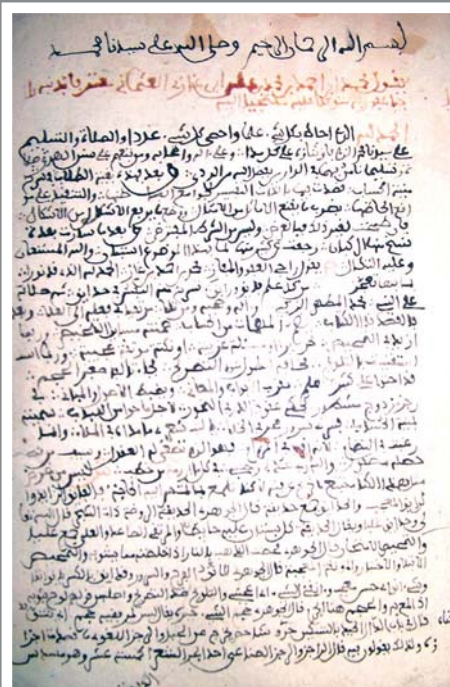
d'Alger sous le titre de : La Bourda de Cheikh El Bousairi, publiée aux éditions E. Leroux à Paris.

## Références

- [1] Aissani Djamil et Mechehed Djamel-Eddine., *La bibliothèque savante de cheikh Imuhub Ulahbib, culture écrite en Kabylie au 19<sup>ème</sup> siècle. A paraître aux Editions Publisud Paris.*
- [2] Salah Muaid Okbi., *Turuq al Suffiyya wa Zawaiyya al Djazair., Ed Buraq Liban 2002*
- [3] Al-Hafnaoui, *T'arif al Khalaf bi Ridjal es-Salaf, ENAG Alger 1991.*



Manuscrit d'astronomie



Traité d'Ibn Ghazi en sciences du calcul



Manuscrit de transactions

## LA ZAWIYYA - INSTITUT DE TASLENT : LE STYLE ARCHITECTURAL

### Le Style Architectural

Par Katia Bessam

L'objet de cet article est d'analyser le style de construction des différentes structures de ce qui constitue « la Zawiyya - Institut des Ouboudaoud - Taslent », à savoir : les sites d'Aguelmime (Zawiyya), Akham n'Ccix, le Mausolée de Sidi Slimane et les annexes de Dri`at (Msila) et Sidi Betqa (Bordj Bou Arreridj). Une description des Zawiyya - Instituts fondées par des élèves figure dans le paragraphe concerné (voir la Zawiyya - Institut d'El Hamel (Bou Saâda) et celui de Ouled Djellal (Biskra).

**D**ans un premier temps, nous allons présenter la maison du Cheikh Said Oubaoudaoud, père-fondateur de la Zawiyya. Ensuite, on présentera Akham n'cheikh qui est en cours de réhabilitation ; pour terminer avec le mausolée de Sidi Slimane, qui n'a peut-être pas joué un grand rôle dans le chemin de la prospérité de la dite Zawiyya -Institut des Ouboudaoud, mais qui demeure tout de même le point de départ.

#### La maison du Cheikh : un corps et une âme

Perché sur les montagnes d'Abou, Akham n'Cheikh des Ouboudaoud qui se trouve au milieu du village de Taslent, a été, pendant des siècles, un refuge, un lieu d'enseignement et de culte mais aussi un lieu de vie, regroupant les membres de la famille, fidèles, disciples et simples passagers. A l'entrée du village de Taslent où se dresse le minaret de la nouvelle mosquée, et à l'emplacement de « *Tajmaat p'ada* » ; des escaliers nous invitent à voyager dans un

passé que raconte la mémoire de chaque pierre, ornant de nostalgie la ruelle qui nous guide.

Rien que quelques mètres nous séparent de la cour, ou « Afniq » en appellation locale. Aménagée avec des banquettes en pierres, elle divise ce lieu en deux parties. A droite, on retrouve le grand salon qui accueillait les visiteurs et où se réunissaient les moudjahidine pendant la guerre de libération nationale. A gauche, on retrouve Akham n'Cheikh. Ce dernier s'habille d'une symbiose architecturale remarquable, témoin de la fusion de cultures, le style kabyle local, et le style arabo-musulman. Contrairement aux autres maisons, Akham n'Cheikh se démarque aisément pour refléter sa dimension ainsi que son statut social au sein du village à travers son aspect architectural et son organisation spatiale.

Comme dans les autres maisons kabyles, la répartition de l'espace en hauteur est bipartite, le rez-de-chaussée est surmonté d'un étage qu'on appelle « *Taghorfet* ». On y accédait de l'intérieur avec une échelle qui n'existe plus depuis la première réhabilitation. On y mettait de l'huile, des figures

sèches ainsi que d'autres provisions pour nourrir les Talebs. Dans certains cas, elle servait même à dormir. Cette pièce comporte une fenêtre en arc brisé, visible sur la façade et superposée à une porte d'entrée en bois, sculpté et surmonté d'un arc en plein cintre. La porte d'entrée s'ouvre sur « *Askif* », un espace qui servait de lieu de prière, d'enseignement et de règlement des conflits. On y retrouve des niches creusées dans les murs en pierres où on mettait les « *Alwah* » ou encore le Coran et d'autres livres religieux et scientifiques. L'espace de prière ainsi que le Mihrab sont surélevés du sol, de manière à avoir un petit creusement pour mettre les affaires des Talebs.

Le Mihrab reprend sa forme semi-circulaire connue dans les lieux de culte, indiquant la « *Kibla* » vers la Mecque, et permettant d'amplifier et de rediriger les ondes sonores de la voix du Cheikh lors de la prière pour que les fidèles puissent l'entendre. A la sortie, on retrouve une première petite cour intérieure, autour de laquelle sont répartis trois espaces principaux ; El-Makhzen - où on mettait les provisions. El-hara, reliée à « *El Khizana al-Azharya* », une bibliothèque qui



La Zawiya de Taslent aujourd'hui

était accessible à tous les disciples et qui contient des livres très anciens qui ont joué un rôle très important dans l'enseignement. Et enfin, Lehbass, la partie la plus importante par sa surface et son rôle, car c'est la grande maison d'accueil ; elle s'ouvre sur un petit espace de transition qui mène à « *Akhem Nwel* » où on préparait à manger pour 200 personnes en permanence et pendant les fêtes.

Contrairement aux formes courantes des cuisines dans les maisons kabyles, la division tripartite est absente. On n'y retrouve que « *Taqaat* » : la partie vitale où se déroule la vie quotidienne contenant « *el-Kanoun* » et « *Idekkouen* ». La répartition bipartite en longueur est éliminée par l'exclusion de « *Adaynin* », démarquant une volonté de séparer la vie des hommes de celle des animaux, car la principauté et la spiritualité

prennent le dessus dans Akham n'Cheikh. Cette cuisine a été gérée pendant longtemps par Zahra Ouboudaoud. Son entretien a toujours été l'œuvre des femmes qui s'occupent du crépissage au printemps et en automne en utilisant un mélange de fumier et de terre locale, pour revêtir le sol et les murs. Mais après avoir réhabilité la maison, on a eu recours au ciment pour le sous-bassement et la terre blanche « *lmlul* » pour l'embellissement. Cette partie est reliée à la maison privée « *el-Hara* » par « *Akham Lekh-zan* », une pièce où on retrouve d'anciens objets et ustensiles « *Lekdar, Mefred, Tachouyth...* ». Elle s'ouvre également sur la grande cour de Lehbass, autour de laquelle sont réparties des pièces qui servaient de dortoir, des sanitaires, mais aussi, « *Akham Twarem* ». Ce dernier, nommé également « *el-Khalwa* » du Cheikh Said Ouboudaoud, est la première pièce qui a été construite à Taslent,

après l'installation des Ouboudaoud dans ce village. Elle a servi de lieu d'isolement et de méditation pour le Cheikh, mais aussi de bibliothèque riche avec ses différents livres et manuscrits que la famille garde jusqu'à présent. Elle a été construite à l'ancienne, avec la même symbiose architecturale entre le style kabyle d'un côté, qui se traduit à travers la pierre et la tuile utilisées, ou encore la forme rectangulaire de la pièce et sa toiture en pente, et le style islamique d'un autre côté, avec les formes arquées (outre-passé brisé) de ses ouvertures. Ces dernières sont avec des vitres colorées. Suite aux modifications qu'elle a connues, elle est aujourd'hui plus spacieuse, mais moins haute puisque la nouvelle toiture en plâtre et en roseaux couvre l'ancienne. Cependant, on y trouve des objets d'antan qui appartiennent au Cheikh Said Ouboudaoud « *chandeliers, alwah, tapis de prières...* »

Juste en bas de la cour et derrière « Akham Nwel », on retrouve un petit passage qui mène à la partie privée « El-Hara », qui reproduit les principes de la maison kabyle en termes de techniques architecturales et de répartition spatiale. A l'entrée, on trouve la chambre du père suivie de celle du grand frère et puis celles de la femme et des enfants ainsi que les sanitaires, le tout est distribué autour d'une cour d'où se longe un passage qui mène directement à « *el Khizana el-Azharya* ». Les différentes parties de Akhem n'Cheikh sont donc toutes reliées et communiquent entre elles, que ce soit grâce aux cours, à « *Tazrivt* » ou encore aux pièces qui sont aussi des espaces de transition.

Après l'indépendance, les Ouboudaoud ont essayé de restaurer la maison pour maintenir vif leur patrimoine. La première restauration a été faite en 1969 et comme les anciens matériaux utilisés n'étaient plus disponibles, on a eu recours à de nouveaux matériaux tel que le ciment pour les murs, le plâtre et le roseau pour la toiture, et le carrelage pour le sol. Cependant, ceci n'a pas impliqué un changement dans la forme globale de la maison qui est un ensemble de volumes parallélépipédiques répartis

autour des cours, ni encore une fois dans le style architectural.

Aujourd'hui, Akham n'Cheikh ne remplit plus la même fonction scientifique et spirituelle et n'a peut-être plus la même valeur de jadis, mais chaque pierre témoigne d'un savoir-faire architectural avec des techniques locales qu'on ne retrouve plus de nos jours, ou rarement, par manque de mains d'œuvre et de moyens. Et chaque partie retrace une vie quotidienne qui s'est enterrée sous les décombres de ce lieu de mémoire.

## La Zawyyia de Taslent : entre le sacré et le profane...

Sur le site de Aguelmime et à 800 m de Akham n'Cheikh, se dresse la Zawyyia de Taslent avec sa forme rectangulaire qui reflète, dans son ensemble, un style exogène imposant. Elle se démarque sur le site pour deux raisons principales : l'absence de bâtiments à cause de son implantation qui se veut centrale à la fois et périphérique, ensuite par sa rupture avec l'unité du cadre bâti local en termes de formes et de volumétrie. Avant le XX<sup>ème</sup> siècle, elle était composée de deux pièces bâties en pierres et séparées par un espace en plein air. La première pièce est « *Tanewelt* » ; une petite cuisine où les Talebs préparaient à manger. Quant à la seconde elle était réservée à la prière et aux études. Elle a été détruite pendant la guerre de libération nationale et sa première restauration s'est faite au lendemain de l'indépendance. Les deux pièces sont actuellement reliées par une autre qui sert de salle de prière et d'enseignement, pour former une seule entité.

Inspirée de l'architecture islamique, la Zawyyia de Taslent a une façade principale orientée vers l'est. Cette façade est composée d'une rangée de colonnes qui supportent des arcs en plein cintre, reproduits également pour les portes d'entrée, avec des gravures et des décorations géométriques. Quant aux fenêtres, elles sont surmontées d'arcs outrepassés ; un modèle courant dans les Zawyyia et les mosquées en Méditerranée. L'ensemble de ces co-

lonnes et ces arcs forment « *S'hin* », une arcade qui marque la transition entre l'intérieur et l'extérieur de la, comme pour marquer une continuité entre le sacré et le profane. Aux deux extrémités de l'arcade, on retrouve des ouvertures en arc persan, un des éléments majeurs de l'art islamique souvent présent dans les mosquées.

La Zawyyia est décorée sur ses côtés latéraux par des briques rouges qu'on retrouve également sous le toit qui est supporté par des petites corniches décoratives. A l'intérieur des deux dernières pièces qui sont d'environ 50 m<sup>2</sup>, on retrouve des Mihrab imbriqués dans les murs, visible de l'extérieur. Leurs parties inférieures reprennent la décoration des soubassements des murs ; une faïence avec des dessins floraux et géométriques en bleu. Dans chaque mur, on retrouve des niches encastrées que l'on utilise pour mettre le Coran et d'autres livres, nécessaires pour l'enseignement.

La plupart des éléments de décor utilisés sont fabriqués avec du béton dans le but de donner à ce lieu de culte et du savoir un style architectural en adéquation avec la culture islamique tout en veillant à ce que cette bâtisse et son fonctionnement soient adaptés aux conditions techniques et économiques de l'époque.

L'espace extérieur qui entoure la Zawyyia a servi pendant longtemps de lieu d'ablutions et de prière en plein air, avant que la guerre d'Algérie ne soit déclarée. Du côté Est on retrouve les tombes des Ouboudaoud et un peu plus bas, on retrouve « *Tamehayt* » que les Talaba utilisaient pour nettoyer les « *Alwah* » sur lesquelles ils écrivaient.

La présence des tombes de Saints ou des membres de la famille autour de la Zawyyia démontre ce besoin d'être proches des morts et ce lien qu'on a toujours voulu garder avec l'au-delà, « *le culte que les primitifs rendaient à leurs morts, les a incités, peut-être, plus que tout autre besoin matériel, à se rassembler et finalement adopter un mode de vie sédentaire* ». C'est donc une manière de sacraliser cette relation, en intégrant les



Source : Katia Bessam

Au niveau du Shin, des bacs à fleurs ont été aménagés



La Khalwa de Cheikh Said Ouboudaoud avec des ouvertures inspirées de l'architecture Islamique

morts dans la vie quotidienne et religieuse. Il est toutefois nécessaire de s'interroger par rapport à ça, car dans la religion musulmane, le corps n'a plus autant d'importance après la mort et seule l'âme demeure éternelle, ce qui revient à dire que cette importance donnée et cette envie d'immortaliser le saint ou la sainteté même, n'émane en aucun cas d'une volonté religieuse, mais d'une idéalisation socioculturelle qui se matérialise dans l'espace bâti, pour répondre à ce besoin spirituel d'être en perpétuel lien avec l'au-delà, par conséquent, donner forme au sacré, car « *l'homme religieux ne peut vivre que dans un monde sacré parce que seul un tel monde participe à l'être, existe réellement* ».

La vie dans la Zawiyya n'était pas réservée que pour les études, du côté Ouest on retrouve un grand espace vert nommé « *Tamrijit* » où se détendaient les disciples et lavaient leur linge chaque jeudi. Cela leur permettait de se procurer des moments de jeux, de repos et de plaisance. Actuellement, la famille Ouboudaoud pense à un projet

d'extension de la Zawiyya, elle voudrait aménager d'autres salles de prière et d'enseignements ainsi qu'une bibliothèque et une salle de conférences, dans le but de recréer la Zawiyya - Institut source de savoir et de science, digne de son histoire, de son rôle et de son fonctionnement dans le passé.

### **Sidi Slimane : le grain qui a fait pousser l'arbre**

On ne peut pas parler de la Zawiyya de Taslent sans un bref passage sur Sidi Slimane, l'ancien site de ce lieu de culte, ou encore son point de départ qui date du VIII<sup>ème</sup> siècle. Il est, aujourd'hui, un mausolée où se trouve la tombe de Sidi Slimane Ouboudaoud, d'où le nom du village. Il accueille un très grand nombre de pèlerins surtout en automne et au printemps.

Construit sur le point culminant dominant le village, il est d'une architecture éclatée, avec un style local tout en s'inspirant de l'art islamique dans quelques éléments utilisés, comme l'arc en plein cintre et « *S'hin* ». La

porte principale mène à la salle où se trouve la tombe de Sidi Slimane et un « *Mihrab* » donnant sur la façade Est. Cette salle s'ouvre sur un balcon ou « *S'hin* » qui invite à la salle de prière. Les autres bâtisses réparties spontanément, ont été construites dans des périodes différentes. Une est réservée pour abriter les visiteurs et l'autre est une cuisine traditionnelle reliée à une source d'eau.

L'importance de la tombe de Sidi Slimane réside dans l'image de sacralité qui lui est attribuée, par le fait qu'il soit celui qui assure le lien avec l'éternel et celui qui assure la protection du monde profane. C'est pour ces raisons, d'ailleurs, que sa tombe, contrairement à celle des autres membres de la famille Ouboudaoud, est faite de manière différente avec plus de marquage et d'embellissement devenant par-là « *objet de pèlerinage* »<sup>1</sup>. Chaque année, deux veillées « *Tebyita* » sont organisées en son honneur. Au printemps par le village de Sidi Slimane et en automne par le village de Sidi Sallem, car depuis que les Ouboudaoud ont quitté ces lieux, ce mausolée est géré par ces deux villages.

Les pèlerins viennent pour déjeuner. Les hommes récitent le Coran ainsi que quelques chants religieux « *Anachid* » et font la prière. Quant aux femmes, elles entrent dans le mausolée, allument des bougies devant la tombe de Sidi Slimane et font des prières, des vœux, ou des offrandes. Pour les nourrir, on prépare le Couscous dans de grandes marmites qu'on dépose sur des rails conçus spécialement pour cela et on use de troncs et de branches d'arbres pour faire la cuisine.

La Tebyita se déroule pendant les week-ends, sur deux jours. Il y a donc ceux qui dorment sur place et ceux qui rentrent chez eux et se contentent du premier jour ou reviennent le lendemain. Cette fête religieuse existe jusqu'à présent, les gens de Sidi Slimane et Sidi Sallem ainsi que la famille Ouboudaoud tentent de la maintenir car c'est un patrimoine culturel immatériel qui leur est cher.

**1- Nadia Messaci, thèse de Doctorat  
Le sacré, le profane : éléments fondateurs  
du cadre bâti dans la Kabylie des Ath Waghliis**



Source : Katia Bessam

A droite la maison du Cheikh et à gauche un dortoir pour les talebs

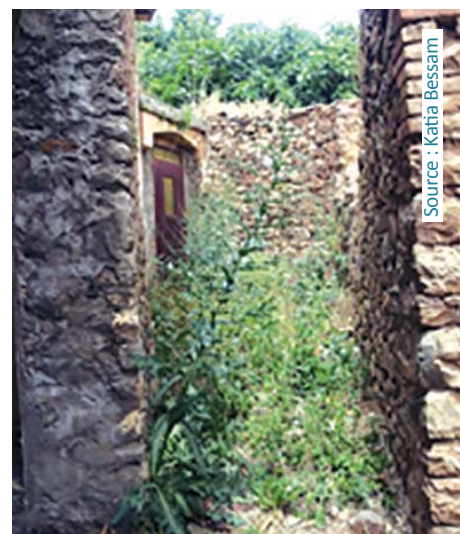
## Conclusion

On peut aisément constater que les formes architecturales que prennent ces édifices religieux sont le fruit d'une conception psychologique que l'homme se fait du monde sacré, et sa matérialisation reproduit cette nécessité de l'intégrer dans le monde profane pour répondre à un profond besoin spirituel d'être en contact permanent avec l'au-delà. L'espace qui se conçoit devient donc le repère de l'homme religieux qui va lui permettre de s'identifier dans un monde qui, en réalité, lui est inconnu, pour pouvoir se l'approprier.

Ce qui est encore admirable dans ces édifices, c'est cette fusion réussie de deux styles complètement différents. Ici, la fusion entre l'architecture kabyle

et l'architecture islamique n'est plus seulement une question de formes mais de concepts socioculturels.

Dans la maison kabyle, le seuil a toujours marqué le passage entre « *le clair et l'obscur* », et c'est là où réside la sacralité qui assure cette continuité entre deux mondes différents mais qui se complètent, parce qu'il résulte d'une idéologie conçue suite à l'interaction du « *monde sensible* » avec le « *monde intelligible* ». L'intégration du religieux dans la forme architecturale qui en a résulté a renforcé ce lien, en incluant la dimension spirituelle dans la conception du sacré qui finalement « *ne serait pas seulement un accident de notre perception, mais une structure permanente de notre relation au monde et de notre constitution psychologique* ».



Source : Katia Bessam

Tazrivt qui mène à la bibliothèque el-Azharia

Aujourd'hui, ces constructions nécessitent un entretien particulier. La réhabilitation de

la Zawiyya est un pas important pour la revaloriser du point de vue architectural et historique. Mais le fait d'avoir recours à de nouveaux matériaux et à des éléments préfabriqués par manque du savoir-faire, d'anciens matériaux ou par de simples soucis économiques, peut dénuder un patrimoine de son âme et lui renvoyer une image d'une architecture fantaisiste qui ne se reproduit que par la forme. Cependant, la volonté de bien faire dans le but de revivifier le patrimoine et de le refaçonner à l'identique met en avant et justifie tout choix.



Source : Katia Bessam

La Zawiyya est orientée vers l'est avec de grandes ouvertures pour bénéficier d'un éclairage naturel et pour que la Kibla soit dirigée vers la Mecque.



Source : Katia Bessam

Dans cette partie privée, el-Hara, on remarque l'utilisation de la brique rouge pour la décoration.



Source : Katia Bessam

Intérieur de la cuisine avec el-Kanoun et Idekkouen





La première cour sur laquelle se distribuent les différentes parties de la maison



Le Mihrab dans Askif n'Wekham



Des niches réservées aux livres



Le choix du site est imposé par la dimension spirituelle



Tombe de Cheikh Said Aboudaoued adossée au mur aveugle de la Zawyyia



Ruelle qui mène vers Akham n'Cheikh depuis la mosquée



Les éléments de décorations sont préfabriqués en béton

## LA ZAWIYYA ET LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

# « Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyya et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Armée de Libération »

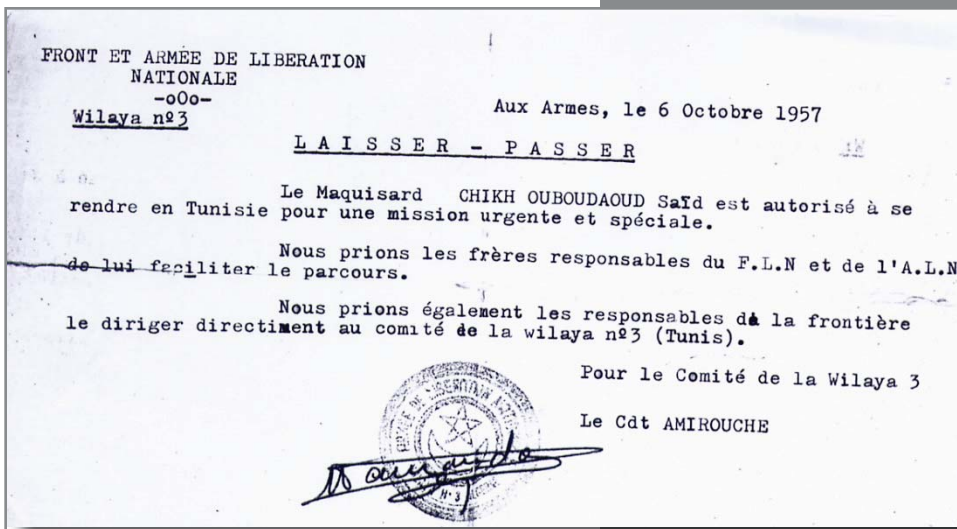
Par Rachid Adjaoud \*

En soulignant le rôle joué par la Zawiyya de Tamokra et de Cheikh Tahar Aït Aldjet, actuellement membre influent du Haut Conseil Islamique, il serait injuste de ma part de garder le silence sur deux autres Zawiyya qui ont tant donné à la révolution : la Zawiyya de Taslent et celle de Tassamerte (près de Zemmoura - Bordj Bou Arreridj).



**L**a Zawiyya de Taslent, sise dans la commune d'Ighram - Akbou, fondée par Si Saïd Ouboudaoud qui rayonna sur toute la région et même au-delà, puisqu'elle recevait des étudiants des autres wilayas, en particulier, des Hauts Plateaux et de Grande Kabylie... Les activités de la Zawiyya étaient toujours teintées de nationalisme et la politique y occupait une place prépondérante. Le Caid de l'époque et l'administrateur de la Commune Mixte d'Akbou avaient bon œil sur ce qui se tramait à l'intérieur et, souvent, des descentes de police y étaient diligentées.

Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyya et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Ar-



HOCINE BENMAALEM, GÉNÉRAL  
MAJOR DE L'ARMÉE NATIONALE  
POPULAIRE ET  
EX CAMPAGNON DU COLONEL  
AMIROUCHE

**« La Zaouia des Boudaoud  
était engagée corps et âme  
avec la Révolution »**

© Famille Ouboudaoud

*Laisser-passer de Cheikh Saïd Ouboudaoud signé par le commandant Amirouche lors de son départ pour Tunis.*

mée de Libération. Ses locaux servirent de refuge aux djounouds de passage et y trouvèrent souvent de quoi se remplir le ventre. Pour ma part, j'y faisais des haltes avec le colonel Amirouche qui vénérât les lieux et avait beaucoup de considération pour la famille Ouboudaoud. C'est d'ailleurs lui qui força Si Saïd à partir en Tunisie afin de le mettre à l'abri des menaces qui pesaient sur lui. D'autres chefs historiques de la Wilaya III prenaient des moments de détente en ces lieux (Abderrahmane Mira, Abdelhafid Amokrane, Mohand Akli Naït Kaabache, Larbi Touati...), sans compter les nombreux mousseblines qui quittaient Akbou pour rejoindre les maquis.

Après des actions armées de l'ALN dans la région, la Zawiyya et tout le village de Taslant sont devenus « les lanternes rouges » de l'armée française. De descente en descente, la Zawiyya finit par payer les frais de sa participation à la lutte armée, dynamitée, incendiée puis rayée définitivement de la carte et la famille Ouboudaoud réduite à l'exil en d'autres lieux plus cléments.

A ce jour, il ne reste que des ruines et des désolations sur des lieux qui furent autrefois un bastion du savoir et de transmission des textes sacrés de l'Islam. La région d'Ighram et toute la Vallée de la Soummam y trouvèrent matière à satisfaction dans la réhabilitation d'un tel lieu, ne serait-ce que pour son côté historique.

\*(Extrait de son deuxième livre) et discussion avec Djamil Aissani (auteur de la préface de son dernier livre).

Propos recueillis par Djamil Aissani



*Le colonel Amirouche en compagnie de Hocine Benmalem à l'entrée d'el Djema` Ouboukhass (chez les Ouboudaoud au centre du Village Taslant)*

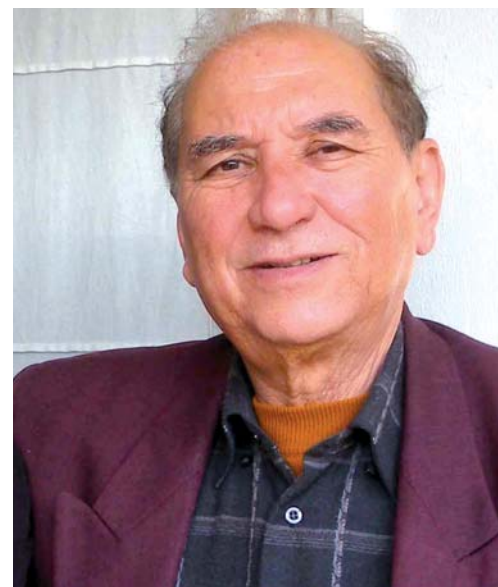
**« Concernant la Zaouia des Boudaoud, j'y suis passé avec le commandant Amirouche en décembre 1956, et, comme par hasard, le colonel Ouamrane y était présent ; il se rendait en mission en Tunisie. Nous avons été très bien reçus, notamment par Si Saïd Ouboudaoud et son frère Si Baha qui a été exécuté par la suite par l'armée française. La Zaouia des Boudaoud était engagée corps et âme avec la Révolution ».**

## LE COLONEL AMIROUCHE À LA ZAWIYYA OUBOUDAOD DE TASLENT

Par Djoudi Attoumi  
Ancien officier de l'ALN - Ecrivain

La Zaouia Ouboudaoud, implantée depuis le 8<sup>ème</sup> siècle de l'hégire dans le Douar Ighram (Akbou), a eu un rôle éminemment important du fait de son influence sur la population de notre région, ainsi que du côté du Sud, comme M'Sila, Bou Saâda, Djelfa...

Tout au long de la colonisation, la famille Ouboudaoud a toujours gardé ses distances avec les administrateurs, les caïds et autres agents de l'occupant depuis la création de la zawiyya. Cette position a renforcé son prestige auprès de la population mais a suscité, par la même occasion, de la méfiance, voire de la surveillance de la part de l'administration coloniale.



**L**e déclenchement de la guerre de libération fut accueilli, à l'image de tous les Algériens, comme un grand jour annonciateur de la libération du pays du joug colonial.

Les premiers moudjahidines arrivés vers mars 1955 au village Ait Amar Ouzegane avaient à leur tête Ait Hamouda Amirouche, le futur chef de la Wilaya III. Il prit contact dans la plus grande discrétion avec les notables, les militants et les grandes familles du douar Ighram dans la perspective de l'engagement de la population dans la lutte de libération nationale, ainsi que pour l'implantation des cellules au niveau de chaque village ; le même programme d'action s'étendra à travers la Soummam, les Bibans, les Babors et les hautes plaines de Bouira.

Les premiers responsables (et non des moindres) ont franchi le seuil de la Zaouia en mai 1956, lorsque les délégations des régions centre et Ouest du pays se rendaient à la Qalaa des Ath Abbas afin de participer au congrès qui devait se tenir dans cette localité. Il s'agit de Krim Belkacem, Ouamrane Amar, Abbane Ramdane, Mohamed Said, Amirouche Ait Hamouda, Mira Abderahmane... C'était leur lieu de rendez-vous avant de traverser la Soummam (pour rejoindre la Qalaa n'Ath Abbas). Ce jour-là, et selon le témoignage de Rachid Tariket, premier commissaire politique des Ait Oughlis, il y eut un grand rassemblement dont il fallait garder le secret, car la population venait de rallier la cause nationale. En plus, l'ennemi à Akbou n'était qu'à

une heure de marche, tout au plus, depuis le village de Taslent.

L'organisation du village était solide. Si Smail Benaoudia qui se trouvait à sa tête était dynamique et débordait d'initiatives. En plus de ses fonctions de chef de village, il était aussi adjudant des mousseblines du douar Ighrem. Doué d'un courage exemplaire et d'une énergie débordante, il tenait à être au courant de tout ce qui se passait dans les villages placés sous sa responsabilité : détection des mouchards, conflits entre villageois...

Malheureusement, l'embuscade de Allaghan a déjoué le programme de ces chefs et a conduit à l'annulation de la rencontre au niveau des Ait Abbas.

# Dossier

Désormais, lorsqu'Amirouche se réfugiait au douar Ighram, c'était pour se retrouver au village Taslent, dans la Zaouia des frères Ouboudaoud, à savoir Si Baha, Si Tayeb et Si Saïd. Il avait confiance en eux et aimait séjourner chez eux pendant deux ou trois jours tout au plus, histoire de se reposer après une longue tournée. Il profitait souvent de cette halte pour tenir des séances de travail, prendre des contacts, rédiger son courrier, ... C'était en quelque sorte un autre PC, sans le personnel et le matériel. Mais l'armée coloniale se doutait bien justement du rôle de cette Zaouia pour la Révolution et de ses responsables. En plus de l'exécution de Si Tayeb, l'un des frères, l'ennemi ne l'a pas épargnée lors des opérations militaires. A chaque ratissage, la Zaouia était fouillée de fond en comble, avec la destruction des jarres d'huile, des produits alimentaires, les arrestations du personnel, des Talebs, en plus des habitants du village Taslent. En 1959, ses locaux furent détruits à la pioche, ce qui a conduit à l'arrêt de toutes les activités et l'évacuation du reste de la famille vers Akbou.

Personnellement, j'ai connu la Zaouia au début de l'année 1957. J'avais remarqué à l'époque que le refuge était tapissé de plusieurs tapis épais, ce qui nous donnait un certain confort. Avec un accueil chaleureux et un personnel bien attentionné, le tout était agrémenté par une cuisine raffinée, car paraît-il, la maîtresse de maison avait séjourné en Tunisie ou serait même d'origine tunisienne.

Les trois frères Ouboudaoud ont servi d'intermédiaires pour contacter les grandes familles, comme les Ben Ali Chérif, Bengana, Benabid et autres personnalités influentes tant auprès de la population qu'auprès de l'administration. Nombre d'entre elles tenteront d'exiger comme interlocuteur direct le colonel Amirouche lui-même, car certains chefs locaux n'étaient pas toujours objectifs et cherchaient parfois à régler des comptes ; mais Amirouche était tenu par le respect des prérogatives des responsables locaux. Mais lorsqu'il juge de l'opportunité du déplacement pour l'intérêt de la Révolution, il



*Le colonel Amirouche Ait Hamouda avec Sheikh Saïd Ouboudaoud (1956)*



*Cheikh Saïd, au centre, entouré d'officiers de l'ALN*

n'hésitait pas à le faire. C'est ainsi que la plupart des grandes familles, des notables de la Kabylie, d'Alger ou d'autres villes, ont été contactés par le canal des Ouboudaoud et il a pu les rallier en grande majorité à la cause de la Révolution.

Amirouche avait l'habitude de faire de la Zaouia Ouboudaoud un second PC où il convoquait des hauts responsables du FLN/ALN, et des personnalités. A ce titre, il reçut le colonel Si Haouès, son adjoint Amor Driss et leurs hommes à deux ou trois reprises, avant de les diriger vers l'Akfadou, un lieu beaucoup plus sûr. Il reçut aussi successivement les différents responsables sanitaires au niveau de la Wilaya, comme le Dr. Ahmed Bouderra, le Dr. Nefissa Hamoud, le Dr. Ahmed Benabid.

L'autre avantage de ce refuge, c'est qu'il est situé à deux heures de marche vers la Zone 1 (rive droite de la Soummam) et la même distance vers la Zone 3, au-delà du Djurdjura, vers Iloulène, les Ait Ziki, les Ait Idjeur en Grande Kabylie et un peu plus de 4 heures de marche pour atteindre la Zone 4, vers Michelet (Ain El Hammam). Ainsi, Il recevait aussi souvent les chefs militaires, comme Aissa Hamitouche dit « Boundaoui », Rabah Oumehfi, Chaib Md Ourabah, Fadel Hamimi, Oudek Arab ainsi que la plupart des unités combattantes et leurs chefs pour leur demander un bilan des activités et exiger d'eux l'intensification des actions contre l'ennemi et la récupération d'armes.

Nous étions souvent reçus chez Cheikh Saïd Ouboudaoud et son frère Si Baha à la Zaouïa de Taslent. C'était le refuge préféré de Si Amirouche. Si Tayeb, le troisième frère a été assassiné quelques mois plus tard par les soldats français ; Si Baha, le deuxième frère devait tomber à son tour, quelques mois seulement avant la fin de la guerre, près de Tamokra. Seul Si Saïd, réfugié en Tunisie, survivra et reprendra le flambeau de la Zaouïa, à l'indépendance, selon les traditions héritées de ses ancêtres.

D.A.



1957-Mahdi Abdelhamid, garde du corps du colonel Amirouche entouré par les enfants de la famille Daoueddine (Ouboudaoud), avec au milieu Ahmed, fils de Cheikh Saïd et actuel Mokadem.



Entrée de la zaouïa Oudoudaoud de Taslent (Akhou)

Assis, Mehdi Abdelhamid à gauche et Hocine Benmaalen à droite en compagnie des enfants de Cheikh Saïd

1960- Le jeune Issekounene Arezki brûlé au napalm, hospitalisé à Tunis. A sa droite Cheikh Saïd Ouboudaoud.



## La Zawiyya - Institut de Taslent dans l'inventaire supplémentaire des biens culturels de la Wilaya de Béjaïa

Dossier de classement  
(Inscription sur l'inventaire supplémentaire)

Dossier préparé par la Direction de la Culture de la Wilaya de Béjaïa, l'Association Gehimab, la famille Ouboudaoud et le Comité de Village de Taslent. Les éléments à caractère historique, scientifique, religieux et spirituel mis en avant dans ce dossier justifient amplement l'intégration de la Zawiyya - Institut de Taslent dans l'inventaire supplémentaire des biens culturels de la Wilaya de Béjaïa.

Le dossier de classement concerne les édifices de la Zawiyya-Historique, à savoir : « Akham n'Cheikh » et « Aguelmime » : Akham n'Cheikh se trouve au milieu du village de Taslent. Il est constitué d'un ensemble de construction [ (Asqif

n'Wukham Ouboudaoud, Mihrab, la Khalwa, la Khizana (de manuscrits al-Azhariya,...), Ldjama` (qui sert lors de la fête de l'Aïd pour loger les visiteurs, ou bien pour La`chour),...]. Cet espace global servait pour les activités sociales, scientifiques et spirituelles.

Le site d'Aguelmime est situé à 800 mètres d'Akham n'Cheikh. Il avait été choisi près de Ta`wint n'Cheikh (où ce dernier faisait ses ablutions) pour son cadre propice aux études. Il servait donc pour les activités pédagogiques. Un complément à ce dossier pourra être préparé par les Comités des villages de Mechta et Béni Selam qui gèrent le Mausolée de Sidi Slimane (XV<sup>ème</sup> siècle).

En effet, jusqu'à nos jours, les villageois et les Khouans organisent une « Tsviyitha » (veillée) deux fois par an (au printemps et en automne).

Le dossier est en cours de finalisation. Nous sommes en train de préparer les plans de masse, plans de situation, ainsi que le document précisant le statut juridique des lieux ciblés.

Tous les documents à caractère scientifique et historique serviront à la mise en place d'un espace muséal qui permettra de faire prendre conscience aux visiteurs de l'importance historique des villages situés sur Djebel Nour- le Mont des Lumières.

## المصادر و المراجع

- [1] أبو القاسم الحفناوي :  
تعريف الخلف برجال السلف
- [2] أبو القاسم سعد الله :  
تاريخ الجزائر الثقافي
- [3] يحيى بوعزيز: أعلام الفكر  
و الثقافة في الجزائر المحروسة
- [4] عبد الباقي مفتاح :  
أضواء على الطريقة الرحمانية
- [5] علي أمقران السحنوني:  
رسائل لكاتب السطور
- [6] الشيخ محمد بن اعمارة :  
تاريخ الأشراف ببلاد القبائل.
- [7] أبو عمران الشيخ و فريق من  
الأساتذة : معجم مشاهير المغاربة  
محمد الخوشي : شارح مختصر خليل  
(مخطوط)
- [8] الشيخ محمد أمقران بن محمد  
بن اعمارة : معلومات أفادني بها عن  
تاريخ الزاوية
- [9] مخطوط أطلعني عنه أحد أقارب  
الأسرة الداودية
- [10] مقابلة مع الشيخ الهاشمي  
بودريوا و هو صهر الأسرة بتاريخ 15  
جوان 2004
- [11] مقابلة مع بعض طلبة الزاوية  
منهم :  
- الشيخ أحمد أيت العربي (داودي)  
- الشيخ أحمد خليل.

□ أبو القاسم الحفناوي صاحب كتاب تعريف الخلف برجال السلف (1267-1361/1850-1942) كانت دراسته الأولى بزواية علي بن عثمان بطولقة ثم انتقل إلى زاوية أبي داود لاستكمال دراسته و إرواء ظمئه.

## الخاتمة

□ أولاد محمد بن الناصر المنصوري من قرية المنصورة. قال صاحب تعريف الخلف. و لم يزل أولاده على قدمه في الصلاح. و طلب العلم، و زاويتهم التي يفتح الله عليهم فيها هي زاوية الشيخ أبي داود. و قد كان سيدي السعيد قد دعاهم بالخير كما دعاهم به أبوه سيدي عبد الرحمن بن أبي داود<sup>8</sup>.

□ أبو التقى و قد جاء من المغرب الأقصى و درس على الشيخ السعيد بن أبي داود. و قد اشتهر أمره بمجانة. و بإشارة من شيخه فتح فرعا للزاوية بضواحي برج بوعريرج عرفت بزواية سيدي أبي التقى. تولى التدريس فيها إلى أن توفي سنة 1254هـ/1838م.

□ محمد أبي القاسم الهاملي 1239-1315هـ/1823-1897م درس في زاوية أبي داود. و أخذ عن الشيخ محمد الطيب علوم الدين و اللغة. و حين ظهر نبوغه في تلك العلوم أجازه فيها و عينه مدرسا في الزاوية.

و استشهد من مشائخها العالمان الجليلان الشيخ محمد الطيب و الشيخ عبد الرحمن، و سلطت على الشيخ السعيد مراقبة شديدة من طرف مخابرات المكتب الثاني بأقبو. و لما اشتدت المضايقات عليه انتقل إلى تونس بأمر من العقيد اعميروش. و كلف هناك بتعليم الطلبة الجزائريين إلى تاريخ إيقاف القتال حيث عاد إلى مسقط رأسه ليواصل رسالته المتمثلة في الوعظ و الإرشاد و إصلاح ذات البين، إلى جانب مهام أخرى كلف بها كإطار في وزارة الأوقاف، إلى أن وافته المنية يوم 6 محرم 1399هـ الموافق لـ 6 ديسمبر 1978م.

ويعتبر الشيخ السعيد آخر حلقة من سلسلة شيوخ الزاوية.

8- أبو القاسم الحفناوي، تعريف الخلف برجال السلف، ص 188.  
9- عبد الباقي مفتاح، أضواء على الطريقة الرحمانية، ص 216.

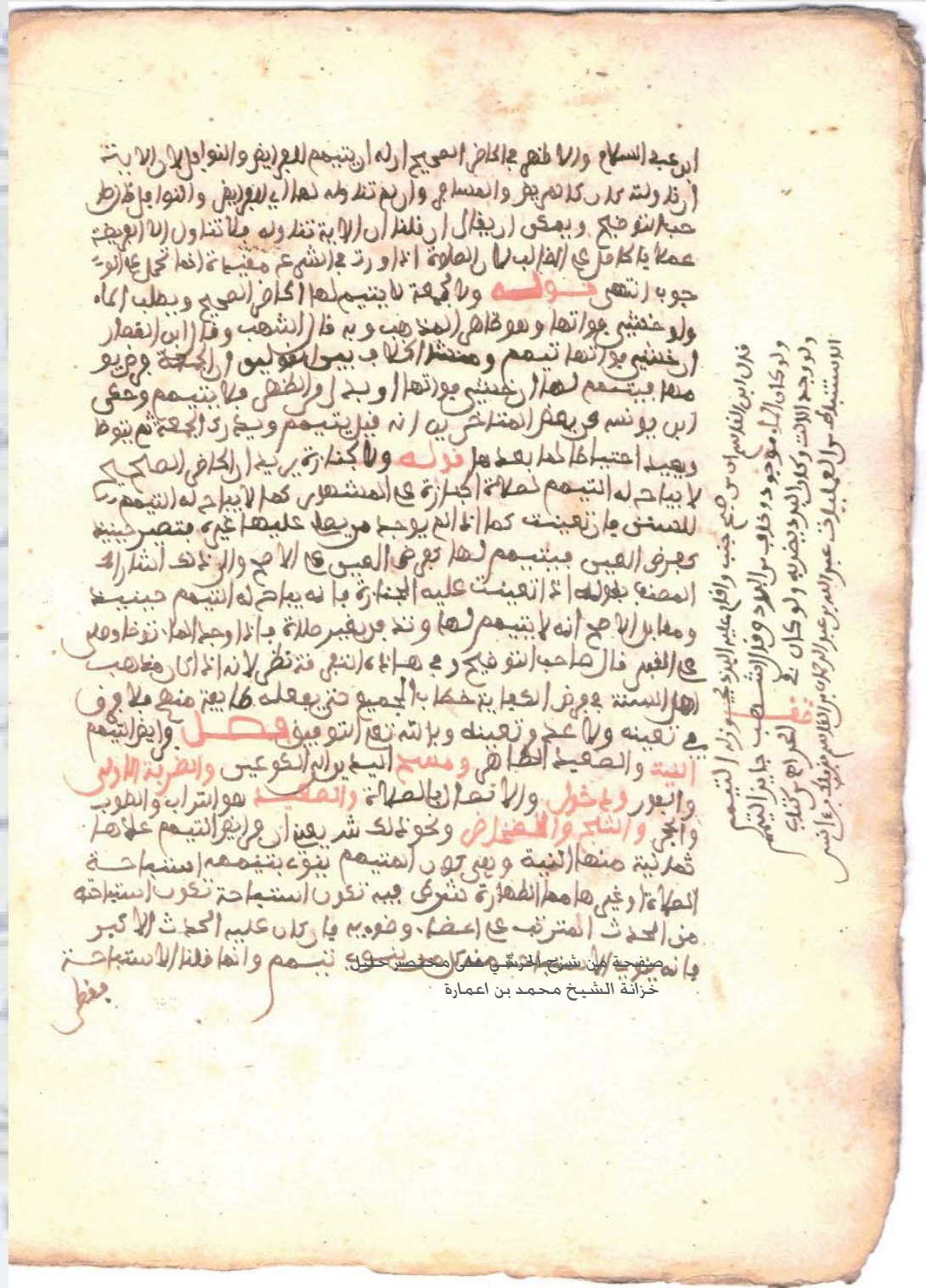


و المبتدئون فيدرس لهم الفقه في متن الرسالة لابن أبي زيد القيرواني. و منظومة المرشد المعين لابن عاشر تبعا لنظام التدرج في التعليم.

## بعض من تخرج من الزاوية

□ محمد المازري الديسي 1196 - 1226هـ/1781م وهو من قرية الديس التي تقع على بعد 25 كلم من مدينة بوسعادة. و قد ذكر الحفناوي أن له قصائد في مدح ورثاء مشايخ الزاوية.

□ أبو القاسم الديسي المعروف بابن عروس و هو والد أبي القاسم الحفناوي. أخذ العلوم عن الشيخ أبي القاسم بن أبي داود. يقول فيما رواه عنه ابنه عند الحديث عن هذه الزاوية: و كنت ممن انخرط في سلك المنتفعين بعلومها و أسرارها، و المنتسبين إلى أهلها. ولي إجازة في التدريس بخط شيخنا أبي القاسم. و نلت منها بركة عظيمة و دخلت زاوية شلاطة و هي زاوية ذات شهرة تغني عن وصفها و شيخها سيدي ابن علي الشريف من أهل الكمال و الجلال.<sup>7</sup>



فمن ابن القاسم ابن من صبح جنب واقع عليه البركة في زاوية التيميم ولو كان المراد من قوله في العباد وفيه التيميم جاز في التيميم ولو وجد الآلات وكان المراد بغيره ولو كان بعد في العباد من قوله في التيميم الاستنباط من العبادات غير المراد من القاسم قوله في التيميم

7- ابو القاسم الحفناوي، تعريف الخلف برجال السلف، ص 188

## اعتماد شرح الخرشي في الزاوية

سبقت الإشارة إلى أن زاوية أبي داود من الزوايا المتخصصة في تدريس الفقه المالكي. وقد كان الاعتماد في ذلك في بداية الأمر على رسالة ابن أبي زيد القيرواني. واستمر الأمر على ذلك إلى أن عاد الشيخ السعيد بن عبد الرحمن من زاوية الشيخ الحسين ابن أعراب الذي أجازه في تدريس مختصر خليل. يقول صاحب تعريف الخلف فيما رواه عن الشيخ محمد أمزيان بن أبي داود: و سيدي السعيد هو الذي أخذ مختصر خليل عن الشيخ ابن أعراب، فأجازه في تدريسه، و أعطاه نسخة من متنه و نسخة من شرحه للعلامة سيدي محمد الخرشي. فشرع في تدريسه ببركة شيعه<sup>5</sup>.

و للعلم فإن الشيخ الحسين بن أعراب صاحب زاوية سيدي راشد هو أول من أدخل شرح الخرشي إلى الجزائر. و هو في ذلك يشبه ناصر الدين المشدالي الذي أدخل مختصر ابن الحاجب إلى الجزائر و عن طريقه انتقل إلى بقية أقطار المغرب الإسلامي يقول ابن خلدون: ولما جاء كتابه (ابن أبي الحاجب) إلى المغرب آخر المئة السابعة عكف عليه الكثير من طلبة المغرب

5- أبو القاسم الحفناوي، تعريف الخلف برجال السلف، ص 450.  
6- ابن خلدون، المقدمة، ص 844.

و خصوصا أهل بجاية لما كان كبير مشيختهم ناصر الدين الزواوي هو الذي جلبه إلى المغرب و انتشر في بجاية في تلاميذه، و عنهم انتقل إلى سائر الأمصار المغربية. وطلبة المغرب لهذا العهد يتداولون قراءته و يتدارسونه لما يؤثر عن الشيخ ناصر الدين من الترغيب فيه<sup>6</sup>. و هكذا يكون الشيخ السعيد الأول هو الذي قرر تدريس مختصر الشيخ خليل بشرح الخرشي في الزاوية تنفيذا لوصية شيخه الحسين بن أعراب وهو عن الشيخ محمد الخرشي نفسه.

والسؤال الذي يتبادر إلى الذهن هو: لماذا اختار الشيخ السعيد شرح الخرشي و قرر تدريسه بزوايته دون غيره من الشروح كالدردير و الحطاب و غيرهما ؟ لأنه تنفيذا لوصية شيخه فقط ؟ أم لمزايا وجدها في هذا الشرح و لم يجدها في غيرها من الشروح ؟

في تقديري فإن الإحتمالين واردان. فتقدير التلميذ لشيخه واعتزازه به من الآداب التي يجب أن يتصف بها التلميذ، وهو من باب الإعتراف بفضل أهل العلم.

أما الاحتمال الثاني فيعود إلى بعض المميزات التي تميز هذا الشرح عن غيره، و هي في رأيي تتمثل في :

**أ-** بساطة الأسلوب و خلوه من التعقيد.

**ب-** الإختصار دون الإقتصار المخل و لا التظويل الممل.

## طريقة تدريس المختصر بالزاوية

يتعلق الطلبة حول الشيخ الذي يضع أمامه مجموعة من شراح خليل كالحطاب و الدسوقي و الدردير و الخرشي و لكن اعتماده يكون بالدرجة الأولى على الخرشي الذي هو من تقاليد الزاوية.

يقرأ المدوّل فقرة من الباب المقرر في الدرس كباب الاعتكاف، أو باب اليمين، أو باب البيوع أو غيرها من الأبواب.

يشرح الشيخ في شرح الفقرة كما وردت في شرح الخرشي، و يعلق على ما ورد في الشرح بأسلوبه. وربما عاد إلى بعض الشروح الموضوعية أمامه للمزيد من الإيضاح. ثم ينتقل إلى الفقرة الموالية بنفس الطريقة إلى نهاية الدرس.

يكلف الطلبة بحفظ المتن و الشرح معا. و قد يكون حفظ المتن قبل ذلك.

هذا بالنسبة للمستويات العليا و المتقدمين من الطلبة أما المتوسطون



الشيخ السعيد مع بعض طلبة زاوية الشيخ ابن أبي داود (خارج الزاوية)

الذي يسود مختلف أنشطة الزاوية. و فصل الخريف و تستمر إلى نهاية فصل الربيع. أما في فصل الصيف فنتعطل الدراسة و يسمح للطلبة بمغادرة الزاوية و الالتحاق بذويهم و بذلك يتحرر الطلبة من قيود نظام الزاوية الصارم الذي يفرض عليهم أن يعدوا طعامهم بأنفسهم، و أن يقوموا بغسل ثيابهم بأنفسهم، و أن لا يناموا إلا جزءاً يسيراً من الليل. إضافة إلى التزامات أخرى يطالبون بها.

و جماعة أخرى يترنمون بأبيات من المرشد المعين المشهور بابن عاشر أو غيره من المتون كالأجرومية، والألفية في النحو و الرجبية في الفرائض، و ابن بري في علم القراءات. و إذا حان موعد الصلاة و ارتفع الأذان، لبي الجميع النداء. و كل من تخلف عن الجماعة إلا و يتعرض للعقوبة و هو مبدأ من مبادئ النظام في الزاوية

تبدأ الدراسة في الزاوية بدخول فصل الخريف و تستمر إلى نهاية فصل الربيع. أما في فصل الصيف فنتعطل الدراسة و يسمح للطلبة بمغادرة الزاوية و الالتحاق بذويهم و بذلك يتحرر الطلبة من قيود نظام الزاوية الصارم الذي يفرض عليهم أن يعدوا طعامهم بأنفسهم، و أن يقوموا بغسل ثيابهم بأنفسهم، و أن لا يناموا إلا جزءاً يسيراً من الليل. إضافة إلى التزامات أخرى يطالبون بها.

فحياة الطالب في الزاوية تشبه حياة الجندي في الثكنة إلا أن هذا يتلقى تكويناً عسكرياً. و ذلك يتلقى تكويناً علمياً. إضافة إلى ذلك فإن الحياة في الزاوية تمتاز بذلك الجو الروحي

الوعاظ و المرشدين.

## نظام التسيير و الدراسة

تتمتع الزاوية بنظام داخلي حيث تتكفل بإيواء الطلبة وإطعامهم مجاناً. ومقابل ذلك يقوم الطلبة خارج أوقات الدراسة بمختلف الأنشطة التي تتطلبها الحياة اليومية في الزاوية من إعداد الطعام و جلب المياه و الحطب و تنظيف أفنية الزاوية و قاعات الدراسة. و كل ذلك يتم تحت إشراف المقدم الذي يتم تعيينه من طرف رئيس الزاوية. و يكون عادة من الطلبة القدامى المعروفين بحسن السيرة و السلوك.

تم تخريبها على أيدي الجيش الفرنسي سنة 1957.

## تخصص الزاوية

تعتبر زاوية أبي داود من الزوايا المتخصصة في تدريس الفقه المالكي كما كانت زاوية ابن علي الشريف بشلاطة متخصصة في تدريس علوم القرآن و علم الفلك يقول الحفناوي في كتابه تعريف الخلف برجال السلف : و الذي في علمي أن من لم يقرأ القرآن في شلاطة و لم يتعلم الفقه في تاسلنت و لو قرأ و تعلم في غيرهما يعتبر عند المحبين ناقص السر<sup>4</sup>.

و كما كانت زاوية الشيخ محمد بن اعمارطة متخصصة في علم الفرائض و الأصول. وهذا لا يعني أن العلوم الأخرى لا تدرس فيها، و إنما كان الاهتمام بالفقه أكثر، وهي كغيرها من زوايا المنطقة تدرس مختلف العلوم الشرعية و اللغوية و التجريبية كالنحو و الفلك و الحساب و مما تجدر الإشارة إليه أن هناك تنافسا علميا كبيرا بين هذه الزاوية و زاوية سيدي أحمد أو لحضير التي لا تبعد كثيرا عن زاوية أبي داود. و كان لكلتا الزاويتين أثر كبير في الحياة العلمية والثقافية بالناحية. و لهما الفضل في تزويد قرى أعراس إغرم و بني مليكش و ايت اممر اوزقان بالأئمة و

نجمها و ذاع صيتها في شتى أنحاء الوطن. و بدأ الطلبة يفتدون إليها من بوسعادة و المسيلة و الأغواط و قسنطينة و برج بوعريج و غيرها حتى ضاقت رحابها من كثرة الوافدين إليها. فاضطر القائمون على تسييرها بفتح ملحقتين تابعتين للزاوية إحداهما بقرية سيدي أبي النقي بضواحي برج بوعريج و الثانية في الدريعات بالمسيلة و الهدف من ذلك أولا تخفيف الضغط عن الزاوية. ثانيا تخفيف عبء التنقل على الطلبة.

و هنا لا بد من الإشارة بل من الإشادة بذلك المجهود المعترف الذي بذله السكان المحليون و خاصة قرية تاسلنت التي احتضنت هذه الزاوية العلمية و ساعدت في تمويلها و السهر على توفير كل أسباب الراحة و الاستقرار للطلبة و المشايخ. فلم تبخل بما لها من مال و جهد في سبيل ذلك. و كذلك الشأن بالنسبة للقرى المجاورة أسلام، إعمورن، إغرم، أيت اممر اوزقان، تازاعات و غيرها «و قد شهد الباحثون الأجانب على أن سكان كل قرية كانوا يتنافسون على أن تكون زاويتهم أشهر الزوايا و أجملها، و كانوا يتبرعون لها بسخاء دون جبر أو سلطة أو وعيد»<sup>3</sup>.

و بذلك استطاعت الزاوية أن تؤدي رسالتها التربوية و الإصلاحية إلى أن

1853 و الجنرال «دوكرو» الذي أمر بالإسراع في تحطيم الزوايا... لأن ذلك هو السبيل لتجريد الجزائريين من سلاحهم المادي و المعنوي، و إجبارهم للخضوع لسلطاننا<sup>1</sup>.

## زاوية أبي داود: الموقع و الأهمية

تعتبر هذه الزاوية من أهم الزوايا بحوض الصومام و تقع في قرية تاسلنت غرب مدينة أقبو. و قد عرفت هذه الزاوية عند أول ظهورها بزاوية سيدي سليمان بقرية «أسلام» و ذلك في أوائل القرن الثامن الهجري، حسب ما تواتر عند أحفاد أبي داود. ثم حولت الزاوية لظروف نجل أسبابها إلى المكان المسمى «ثاعوينت نشيخ» وسط قرية «تاسلنت». و في عهد الشيخ السعيد الأول تم تحويل الزاوية نهائيا إلى الموقع الحالي المدعو «أقلميم» المحاذي لقرية تاسلنت. و كان ذلك في أواخر القرن الثاني عشر الهجري الثامن عشر الميلادي<sup>2</sup>. و قد وفق الشيخ السعيد في اختيار المكان حيث وفرة المياه و جمال المنظر و سحر الطبيعة.

وانطلقت الدراسة فيها على يد الشيخ السعيد. و جلب إليها بعض المشايخ من أبناء المنطقة. و لم يمض على ذلك إلا زمن قصير حتى علا

1- محمد العربي ولد خليفة، الجزائر: المفكرة و التاريخ، ص 237

2- محمد العربي ولد خليفة، الجزائر: المفكرة و التاريخ، ص 237

3- أبو القاسم سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي، ج 3، ص 182

4- الحفناوي، تعريف الخلف، 545

## زاوية أبي داود

### تسييرها و نظام التدريس بها

بقلم : محمد الصادق وعلي

تمتاز منطقة الزاوية عموما و منطقة حوض الصومام على الخصوص بكثرة الزوايا و مراكز تحفيظ القرآن الكريم، حتى كان يقال أن من ينتقل من بني ورتلان شرقا إلى جرجرة غربا لا تغيب عن سمعه تلاوة القرآن من طلوع الفجر إلى غسق الليل.

#### المقدمة

خريجي تلك الزوايا و المعاهد، بل ما من دعوة للجهاد في سبيل الله إلا و كان انطلاقها من الزاوية.

و قد تنبه خبراء الاحتلال لدور الزوايا في المقاومة الوطنية و كلف النقيب «دونوفو» بدراسة تنظيم الزوايا و الطرقية و نشر هذا الخبر العسكري نتائج بحثه سنة 1845 و من أهم النتائج التي توصل إليها أن الزوايا في راية مراكز للتأمر و إشعال فتيل التمرد. و هي معادية للوجود الفرنسي و تحظى بكثير من الاحترام بين الأهالي، أما الرائد «رين» فقد نبه إلى خطورة دورها التربوي و التثقيفي الذي يدافع عن النموذج الأصلي للجزائريين، و هي نفس النتائج التي انتهى إليها كل من الجنرال «دوماس» في بحثه عن الأخلاق و العادات في الجزائر سنة

ربوعها كزاوية سيدي محمد وعلي الشريف بشلاطة و زاوية سيدي أحمد أويحي بقرية أمالو و زاوية سيدي محمد بن اعمارة (اوزلافتن) و زاوية سيدي محمد السعيد أوسحنون بقرية تاغراست، و غيرها من الزوايا التي لا يتسع المجال لذكرها فهي أشهر من نار على علم.

و هذه الزوايا تعتبر معاهد للتربية و التعليم، و الحصون المنيعه للعقيدة و تعليم الدين. و هي الرباطات التي يتلقى فيها أبناء المسلمين مختلف العلوم النقلية و العقلية. كما يتلقون التربية السليمة الصحيحة التي تجعل منهم رجالا صالحين، و علماء مخلصين، و صناديد مجاهدين.

و لم يكن أولئك الأفاضل من العلماء و المصلحين من سلفنا الصالح إلا من

تمتاز منطقة الزاوية عموما و منطقة حوض الصومام على الخصوص بكثرة الزوايا و مراكز تحفيظ القرآن الكريم، حتى كان يقال أن من ينتقل من بني ورتلان شرقا إلى جرجرة غربا لا تغيب عن سمعه تلاوة القرآن من طلوع الفجر إلى غسق الليل.

و قد حبا الله هذه المنطقة بما أقسم الله به في القرآن الكريم في قوله تعالى: و التين و الزيتون و طور سينين ، فهي بلد التين و الزيتون حتى أصبغا علما على بلاد القبائل، و كما شرف الله جبل الطور بتكليم موسى عليه السلام فيه فإن جبال جرجرة و أكفدو و البيبان قد شرفها الله بأن ألهم فئة من عباده الصالحين، و العلماء العاملين بإقامة الزوايا في

# Il était une fois **TIM&EMMERT OUBOUDAOD** à Djebel Nour



Reconnaître et définir la nation algérienne

Gilles Manceron



Inventer l'école de l'indépendance

Abdelmadjid Merdaci



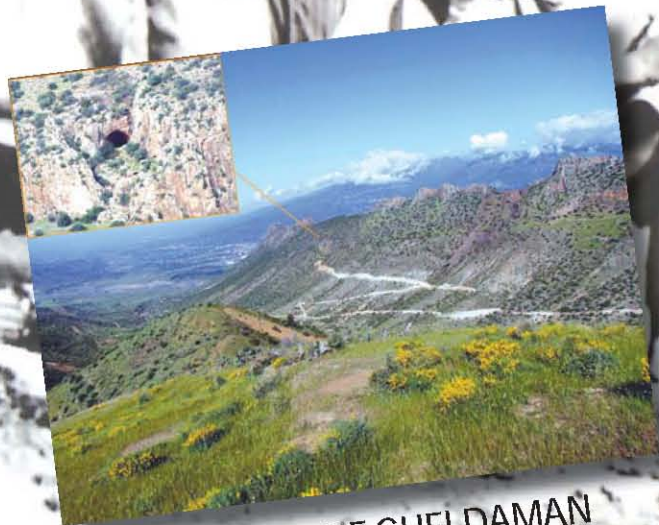
Ni valise ni cercueil

Pierre Daum



Le combat pour la vérité sur les crimes coloniaux doit continuer

Fabrice Riceputi



LA GROTTTE DE GUELDAMAN  
Une histoire plusieurs fois millénaire